Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

GABELLA | MALATINI | ANHEIM | THEIS

PHILIPPE AUGUSTE

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

PHILIPPE AUGUSTE

SCÉNARIO
MATHIEU GABELLA

HISTORIENS
ÉTIENNE ANHEIM
VALÉRIE THEIS

DESSIN
MICKAEL MALATINI

COULEURS
ARANCIA STUDIO

Glénat | fayard

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78.300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2018
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : février 2020
Dépôt légal : mars 2020
ISBN : 978-2-35710-700-7
EAN : 9782357107007

Tous droits réservés pour tous pays.

1198,
PRÈS DE GISORS.

DE MÉMOIRE DE CHEVALIER...

... JAMAIS ON NE VIT DÉFAITE PLUS INFAMANTE !

CE N'EST PAS FAUTE DE VOUS AVOIR PRÉVENU, MESSIRE. ATTAQUER LE CHÂTEAU DE COURCELLES AVEC QUELQUES CENTAINES D'HOMMES...

RICHARD L'AURAIT PRIS, LUI.

REMARQUE PERTINENTE, PUISQUE C'EST LUI QUI NOUS A ARRÊTÉS...

RICHARD LE STRATÈGE, RICHARD LE CROISÉ, RICHARD LE LION...

QUELQUES HAUTS FAITS, ET VOUS AUREZ LA MÊME RÉPUTATION, MESSIRE.

BAH ! J'AI CELLE QUE JE MÉRITE. AVOIR CONQUIS LES TERRES D'UN HOMME QUI ÉTAIT PARTI EN CROISADE...

... ET ME LES FAIRE REPRENDRE COMME UN BARONNET DÈS QU'IL REVIENT.

JE NE VOIS PAS CE QUI POURRAIT M'ARRIVER DE P...

CRAAAACK

NON !

SCHPLAF

S'IL EST ASSOMMÉ, IL VA SE NOYER !

ATTRAPEZ-LE !!

VITE, VITE !!!

NON, NON, PAS COMME ÇA...

PAS MAINTENANT, PAS MAINTENANT !!

1165,
NAISSANCE DE PHILIPPE.

UN MIRACLE...

C'EST UN MIRACLE.

PHILIPPE. PHILIPPE DIEUDONNÉ.

ENFIN. APRÈS TANT D'EFFORTS...

TANT D'EFFORTS ? C'EST TOI QUI LUI AS DONNÉ NAISSANCE, MON ROI ?

AH... TU PARLES PEUT-ÊTRE DES EFFORTS FOURNIS POUR RÉPUDIER TES DEUX FEMMES PRÉCÉDENTES ? ALIÉNOR ET CONSTANCE ?

RÉJOUIS-TOI UN PEU. TU AS UN FILS, ET IL VIT.

JE ME RÉJOUIS QU'IL SOIT EN VIE, ET DE NE PAS ÊTRE ENFERMÉE DANS UN MONASTÈRE... MAINTENANT DONNE-LE-MOI. C'EST AUSSI MON MIRACLE À MOI.

UN MIRACLE SI FRAGILE. ENTOURÉ D'AMBITIONS.

TU DEVRAS LUTTER TOUTE TA VIE, MON FILS. JE TE PROTÉGERAI D'AUTANT PLUS.

ET MOI DONC. ET DIEU.

EST-IL AUSSI GRAND ET BEAU QU'ON LE DIT ?

HENRI ? TU JUGERAS PAR TOI-MÊME.

L'AS-TU DÉJÀ COMBATTU ? À LA GUERRE, EN TOURNOI ? ON DIT QUE C'EST UN GRAND CHEVALIER, PIEUX ET COURAGEUX.

C'EST EN TOUT CAS CE QU'ÉCRIVENT LES CLERCS QUI SONT À SON SERVICE.

MAIS COMMENT PEUT-IL ÊTRE ROI ? N'EST-IL PAS NOTRE VASSAL ?

« NOTRE » ? IL EST LE MIEN, EN TOUT CAS. TOI TU N'ES QUE PRINCE, JE TE LE RAPPELLE.

MAIS IL EST MON VASSAL POUR CERTAINS FIEFS DE FRANCE DONT IL A HÉRITÉ, COMME LA NORMANDIE OU L'ANJOU… EN ANGLETERRE, C'EST LUI LE ROI.

ON DIT QUE SES DOMAINES SONT PLUS ÉTENDUS, NOMBREUX ET RICHES QUE LES TIENS.

SA FAMILLE ÉTAIT DÉJÀ BIEN DOTÉE, ET EN RÉPUDIANT ALIÉNOR, JE LUI AI DONNÉ UNE REINE, ET L'AQUITAINE.

POURQUOI ?

PARCE QUE DIEU N'A PAS VOULU QU'ELLE ME DONNE DE FILS. APRÈS, ELLE LUI EN A DONNÉ CINQ ! C'EST AINSI.

MAIS HENRI N'EST QUE MON ÉGAL. ET SUR LES TERRITOIRES DONT JE SUIS LE SUZERAIN, IL ME DOIT FIDÉLITÉ, SERVICE ARMÉ ET AIDE FINANCIÈRE. ET S'IL Y A DES LITIGES ENTRE LUI ET SES VASSAUX, C'EST À MOI QU'IL REVIENT DE JUGER. TEL EST MON RÔLE.

C'EST VRAI QU'IL EST BEAU.

NE T'Y METS PAS, TOI AUSSI.

JE PARLE DU CHÂTEAU.

NE SONT-ILS PAS VALEUREUX, NOS GARNEMENTS ? QUAND ILS NE SE RETOURNENT PAS CONTRE NOUS...

CERTES.

QUI SONT LES GARÇONS QUI JOUENT AVEC EUX ?

QUELQUES FILS DE CHEVALIERS.

IL SEMBLE QUE CERTAINS SOIENT DE MON ÉQUIPAGE, POURTANT ILS COMBATTENT AVEC TON FILS, HENRI...

CE N'EST QUE JUSTICE... EST-CE QUE TU NE SOUTIENS PAS HENRI, GEOFFROY ET RICHARD CONTRE MOI ?

JE NE SOUTIENS PAS, J'ARBITRE...

SI TU LE DIS. IL FAUDRA AUSSI LEUR APPRENDRE À FAIRE LA TRÊVE.

BIEN SÛR, NOUS N'Y MANQUERONS PAS.

ON NE MANQUE PAS D'EXPÉRIENCE DANS CE DOMAINE-LÀ...

AH AH AH !

ALORS, LOUIS ? LA COUR DE FRANCE NE T'OFFRE PAS ÇA, HEIN ?

ELLE LE FAIT PARFOIS, MAIS JE LUI DEMANDE AVANT TOUT L'ASCÈSE ET LA PIÉTÉ.

QUELLE MALCHANCE QUE TU SOIS LE PUÎNÉ DE TA FAMILLE... ON T'AURAIT FORMÉ AUX JOIES DE LA BATAILLE ET AUX RIPAILLES DES GUERRIERS, PLUTÔT QU'AU LATIN ET AUX PSALMODIES DES MOINES.

PRENDS CE QU'ON TE DONNE, LOUIS, PRENDS LA VIE COMME UN COCHON DE LAIT !

DÉLICIEUX COUPLET...

MOI JE PRENDRAIS BIEN CE CHÂTEAU.

JE NE REGRETTE QU'UNE CHOSE : QU'IL NE SOIT PAS PLUS BEAU. J'AURAIS AIMÉ LE VOIR COUVERT DE DORURES ET DE GEMMES...

... POUR QU'IL AIT ENCORE PLUS DE VALEUR EN TOMBANT ENTRE MES MAINS.

VOUS SAVEZ COMMENT ILS L'APPELLENT, À PARIS ?

OUI... « LE VALET MAL PEIGNÉ ». IL FAUT DIRE QUE SON CARACTÈRE N'EST PAS DES PLUS FACILES.

MOI, JE TROUVE QU'IL A DE L'ESTOMAC. RICHARD L'AIMERAIT BIEN.

ÇA NE M'ÉTONNE PAS DE TOI, JEAN...

« MON FILS, TU AS GRANDI, GAGNÉ EN EXPÉRIENCE, EN SAGESSE, EN MATURITÉ… »

« … MÊME SI TON CARACTÈRE EST CELUI… D'UN ROI, DIRONS-NOUS, DEPUIS TA NAISSANCE. »

« MAIS CETTE CHASSE AURAIT PU ÊTRE LA DERNIÈRE. ÊTRE ÉNERGIQUE EST UNE QUALITÉ, CÉDER À SES HUMEURS PEUT TE CONDUIRE À TA PERTE. »

« TU AS VOULU N'EN FAIRE QU'À TA TÊTE, TU AS QUITTÉ LE CORTÈGE PAR IMPULSIVITÉ, COMME D'HABITUDE… »

« … ET TU T'ES PERDU. »

« DEUX JOURS SONT PASSÉS SANS SAVOIR CE QU'IL ÉTAIT ADVENU DE TOI, L'HÉRITIER DU ROYAUME. ET TE VOILÀ. À L'AGONIE PEUT-ÊTRE… »

« JE PARS PRIER POUR TA GUÉRISON. J'IRAI EN PÈLERINAGE, SUR LA TOMBE DE FEU THOMAS BECKET. HENRI M'A PROMIS UN SAUF-CONDUIT, IL RESPECTERA LA VOLONTÉ D'UN VIEIL HOMME… »

« … MÊME SI JE VAIS PRIER UN MARTYR QU'IL A LUI-MÊME FAIT ASSASSINER… J'ESPÈRE SURVIVRE AU VOYAGE. »

1179, SACRE DE PHILIPPE À REIMS.

TOUT IRA BIEN, PHILIPPE.

PÈRE N'EST PAS LÀ. MÈRE EST À SON CHEVET. TOUT IRAIT MIEUX AVEC EUX... MAIS PAR MA FAUTE, LE SACRE A DÛ ÊTRE REPOUSSÉ, ALORS QUE PÈRE ÉTAIT DÉJÀ EN BIEN MAUVAISE SANTÉ.

NE T'INQUIÈTE PAS, JE SUIS À TES CÔTÉS. PAR MES MAINS, C'EST UN PEU TA MÈRE QUI TE BÉNIRA TOUT À L'HEURE...

ET VOUS, MON ONCLE, AUREZ TOUJOURS VOTRE PLACE À LA COUR...

IL ME SEMBLE CEPENDANT QUE CERTAINS SOUHAITERAIENT QUE LA FAMILLE DE CHAMPAGNE N'Y SOIT PLUS SI PRÉSENTE...

LE COMTE DE FLANDRE, POURTANT DÉJÀ SI RICHE DE SES VILLES ET DE SES FOIRES, NE PARAÎT JAMAIS À COURT D'AMBITION. GARDE-TOI DE LUI...

REGARDEZ COMME ILS SE PAVANENT... TOUJOURS PRÊTS À S'ENTREMETTRE ET À SE PRÉTENDRE LES CHAMPIONS DE L'ÉGLISE ROMAINE, MAIS TOUJOURS LÀ POUR SOUFFLER SUR LES BRAISES DÈS QU'UN DIFFÉREND S'OUVRE ENTRE SEIGNEURS, TOUJOURS PROMPTS À S'EMPARER DE NOUVEAUX DOMAINES...

LA PESTE SOIT DES PLANTAGENÊT. LE PÈRE N'EST MÊME PAS LÀ.

ET NOUS DEVONS LEUR PRÊTER HOMMAGE... RAPPELEZ-MOI LE NOMBRE DE NOS DOMAINES ?

POUR L'INSTANT, CE SONT SURTOUT CEUX DE NOTRE PÈRE, QUI NE SEMBLE PAS PRESSÉ DE LES PARTAGER AVEC NOUS, ALORS QUE CELUI-LÀ EST DÉJÀ ROI ! IL POURRAIT NOUS ÊTRE UTILE, D'AILLEURS...

NE VA PAS TROP VITE EN BESOGNE : IL A DÉJÀ UNE RÉPUTATION DE VOLONTAIRE ET D'INDÉPENDANT, LE PETIT ROI...

ON DIRAIT QUE JE NE FAIS PAS FORTE IMPRESSION SUR MES FUTURS VASSAUX...

ATTENDS LA FIN DE LA CÉRÉMONIE AVANT DE DIRE ÇA... CHACUN PEUT PARLER À SA GUISE, MAIS EN CETTE CATHÉDRALE, C'EST DIEU QUI RÈGNE...

« ... ET DIEU T'A CHOISI, PHILIPPE. »

« JE NE COMPRENDS PAS... »

« ... JE PENSE POURTANT AVOIR PRIS LES MEILLEURES DÉCISIONS POSSIBLES. »

« LE MARIAGE AVEC ISABELLE ÉTAIT À COUP SÛR LA BONNE CHOSE À FAIRE, MON ROI. SE RAPPROCHER DU PARTI DE FLANDRE POUR ÊTRE UN PEU PLUS INDÉPENDANT DE LA CHAMPAGNE. »

« ET SIGNER LE TRAITÉ DE GISORS AVEC LES PLANTAGENÊT, POUR RAPPELER AU COMTE DE FLANDRE QU'ILS NE SONT PAS LES SEULS SEIGNEURS DU ROYAUME... ? »

« ... ÉTAIT UNE BONNE MANŒUVRE AUSSI. »

« L'EXPULSION DES JUIFS, CEPENDANT, MON ROI... »

« ... N'A RIEN À VOIR AVEC LA SITUATION DANS LAQUELLE NOUS SOMMES. LE DOMAINE NE NOUS PROCURAIT PAS ASSEZ DE NUMÉRAIRE. »

« LE DOMAINE AVAIT AUSSI BESOIN DE GENS QUI FONT CIRCULER L'ARGENT, VOTRE PÈRE, LUI... »

« MON PÈRE, C'ÉTAIT MON PÈRE. ET LE COMTE DE FLANDRE A DÉCLENCHÉ LA GUERRE. J'AVAIS BESOIN D'ARGENT POUR LA FINANCER... »

1184.

LA GUERRE... RIEN N'EST PLUS ENNUYEUX QUE LA GUERRE.

DES ESCARMOUCHES SANS FIN, TRANSFORMÉES PAR NOS CLERCS EN BATAILLES INCROYABLES. MAIS LA VÉRITÉ, C'EST QUE RIEN NE BOUGE.

QUAND LA TRÊVE SE FINIRA, JE REPRENDRAI DEUX CHÂTEAUX, J'EN PERDRAI UN, PUIS NOUS FERONS UNE NOUVELLE TRÊVE...

C'EST QUE... C'EST CELA, LA GUERRE, SIRE. ET C'EST LÀ LE DESTIN D'UN ROI.

ON COMPREND POURQUOI IL EST ENJOLIVÉ DANS LES CHRONIQUES.

J'AI ESSAYÉ DE RÉPUDIER ISABELLE DE HAINAUT POUR ME RÉCONCILIER AVEC LA CHAMPAGNE, JE N'AI FAIT QUE DÉCLENCHER LA COLÈRE DE LA FAMILLE DE FLANDRE.

« SEULE LA MORT DU COMTE DE FLANDRE A ARRÊTÉ LES COMBATS EN COURS... »

« LE PLANTAGENÊT A POUSSÉ À LA RÉCONCILIATION : C'EST HENRI QUI DÉCIDE, FINALEMENT, QUI GAGNERA... DONC, C'EST LUI LE VAINQUEUR. »

IL N'Y A, HÉLAS, QUE PEU D'ALTERNATIVES. ON SE BAT, DIEU PREND ET DONNE...

VOUS LA VOULEZ, CETTE PAIX, HEIN ? JE COMPRENDS...

SIGNONS LA TRÊVE. MAIS PRENEZ UN DES ALLIÉS DU COMTE, ET METTEZ-LE SUR LA LISTE DE NOS SOUTIENS.

MAIS... SI CE SONT DES ALLIÉS DU COMTE, CELA VA PRÊTER À CONFUSION...

JUSTEMENT.

1185.

ET ÇA A MARCHÉ...

... LE COMTE ET CE SEIGNEUR SE SONT BROUILLÉS.

AAAAH, LES PETITS SEIGNEURS... ILS ONT L'ESPRIT AUSSI LARGE QUE LEUR DOMAINE, ET LA VASSALITÉ LEUR SIED BIEN.

MERCI, MON ROI.

JE PARLE DE MES ENNEMIS, NE FAITES PAS DE MAUVAIS ESPRIT.

TENEZ, QUAND NOUS AVONS ACHETÉ CE SIRE DONT J'AI OUBLIÉ LE NOM...

JE L'AI OUBLIÉ AUSSI, MON ROI...

VOUS VOYEZ ? TOUJOURS EST-IL QU'IL A SUFFI D'UN PEU D'ARGENT POUR LE RETOURNER CONTRE LE COMTE, QUI A PERDU UN ALLIÉ...

... ET LE COMTE NOUS VOIT MAINTENANT ARRIVER AVEC UNE ARMÉE LARGEMENT PLUS NOMBREUSE QUE LA SIENNE.

JE PENSE QU'AVANT LA TOMBÉE DE LA NUIT, IL...

ILS ENVOIENT DÉJÀ UN MESSAGER ?

IL SEMBLE BIEN.

NOUS AVONS GAGNÉ, DONC.

VOILÀ CE QUI MARCHE MIEUX QUE N'IMPORTE QUELLE ARME DE SIÈGE...

... LA RUSE.

« AYANT RÉGLÉ CES AFFAIRES AVEC LA FAMILLE DE FLANDRE, COMME TU LE SAIS, C'EST VERS HENRI QUE MON ATTENTION S'EST TOURNÉE. J'AI APPRIS À MIEUX LE CONNAÎTRE... »

« ... EN LE COMBATTANT. DÉLICIEUX PERSONNAGE, TON PÈRE. »

« J'AI PU ÉCOUTER TON FRÈRE AÎNÉ, QUI DOUTAIT DE LA CAPACITÉ DE VOTRE PÈRE À PARTAGER LE POUVOIR... »

« JE LE SAIS. »

« JE NE POUVAIS QUE COMPATIR... MAIS IL EST MORT SANS AVOIR VU SON DÉSIR SATISFAIT. »

« SI J'IMAGINE SANS PEINE QUELLE DOULEUR UN PÈRE PEUT RESSENTIR, JE DEVAIS FAIRE PLIER HENRI. IL M'A PRÊTÉ HOMMAGE UN AN PLUS TARD. J'ESPÈRE QUE TU ME PARDONNERAS CETTE HUMILIATION MALHEUREUSE, MAIS NÉCESSAIRE. »

« IL L'AVAIT BIEN CHERCHÉ, HÉLAS... »

« GEOFFROY, TON AUTRE FRÈRE, ÉCHOUAIT LUI AUSSI À PRENDRE POSSESSION DE QUELQUES FIEFS PATERNELS... IL SUT LÀ ENCORE TROUVER UNE OREILLE ATTENTIVE CHEZ MOI. »

« JE N'EN DOUTE PAS. »

« MAIS LE MALHEUR A FRAPPÉ TA FAMILLE, ENCORE ET TOUJOURS. GEOFFROY EST MORT CHEZ MOI, AU COURS D'UN TOURNOI... »

« TU N'Y ES POUR RIEN, PHILIPPE. »

J'AI AIMÉ HENRI ET GEOFFROY COMME DES FRÈRES. CEUX QUE JE N'AI JAMAIS EUS.

ET C'EST DE LA MÊME MANIÈRE QUE JE T'AIMERAI...

... RICHARD.

ET JE TE VOUERAI LE MÊME AMOUR FRATERNEL, PHILIPPE.

1187.

C'EST UN HONNEUR. JE TE SAIS GRAND GUERRIER, COURAGEUX... T'ENTENDRE ME DIRE CELA ME RÉCHAUFFE LE CŒUR.

À LA FRATERNITÉ !

À NOTRE FRATERNITÉ DANS LE CHRIST !

FRÈRE, J'AI À TE CONFIER MON DÉSIR LE PLUS ARDENT.

ALLONS DONC AILLEURS POUR DISCUTER DE CELA.

JE VEUX RÉPONDRE AUX APPELS DU PAPE, PHILIPPE.

JE VEUX PARTIR DÉLIVRER LA VILLE SAINTE.

AH... IL SEMBLE QUE SALADIN L'AIT REPRISE AVEC UNE SOLIDE ARMÉE. ET LES PRINCES DES AUTRES ROYAUMES...

... NOUS SUIVRONT SI NOUS DONNONS L'EXEMPLE. NOUS SOMMES LES PLUS GRANDS, PHILIPPE...

N'EST-CE PAS LÀ NOTRE DEVOIR LE PLUS SACRÉ ? NE RÊVES-TU PAS D'ÊTRE L'ÉGAL D'UN GODEFROY DE BOUILLON ?

SI FAIT, SI FAIT...

ILS... ILS VONT DANS LA CHAMBRE DU ROI, LÀ, N'EST-CE PAS ?

POUR PARLER DE TRÉBUCHET ET DE BALISTES, SANS DOUTE.

1189. Mort d'Henri II, pris d'une violente fièvre...

... alors que ses fils se révoltaient une fois de plus contre lui.

Après l'avoir combattu, Richard se recueille auprès de son père.

Richard est couronné roi...

... tandis qu'en France, la reine Isabelle meurt. Philippe est veuf.

Pourtant, il a prévu de partir pour la croisade. Mais...

J'IRAI RECONQUÉRIR LA TERRE SAINTE.

MAIS J'AIMERAIS M'ASSURER AVANT QUE LES AFFAIRES DU DOMAINE SONT EN BON ORDRE...

ADÈLE, MA MÈRE, SERA RÉGENTE DURANT MON ABSENCE.

C'EST BIEN NORMAL. LE ROYAUME A BESOIN DE STABILITÉ, TU EN ES LE SYMBOLE...

JE TE REMERCIE DE ME CONFIER CES RESPONSABILITÉS, MON FILS...

LES RICHESSES DU DOMAINE SONT GÉRÉES PAR LES PRÉVÔTS, MAIS JE SOUHAITE QUE DES BAILLIS SOIENT NOMMÉS POUR MIEUX REPRÉSENTER MON AUTORITÉ.

VOUS VOULEZ... REMPLACER LES PRÉVÔTS ?

JE NE SOUHAITE PAS REMPLACER LES AGENTS EXISTANTS, JE VEUX LES VOIR COLLABORER AVEC CES NOUVEAUX REPRÉSENTANTS.

« LES PRÉVÔTS ONT L'EXPÉRIENCE DE LEUR RÉGION, DE LEURS GENS, JE VEUX LES CONSERVER. MAIS NOUS N'AVONS PAS ASSEZ DE RENSEIGNEMENTS SUR CE QUI SE DÉROULE DANS NOS DIFFÉRENTES CITÉS. IL FAUT DES GENS QUI VONT ET VIENNENT, ET RAPPORTENT RÉGULIÈREMENT CE QUI SE PASSE DANS LE DOMAINE. »

« VOUS SOUHAITEZ LES CONTRÔLER MIEUX... ILS NE VONT PAS APPRÉCIER. »

« TANT PIS. LE FAIT QU'ILS SOIENT PAYÉS EN FONCTION DE CE QU'ILS RAMÈNENT PEUT LES POUSSER À L'EXCÈS. ET LEUR ENRACINEMENT, LEURS AMITIÉS AVEC TEL OU TEL AUTRE ONT PU... POSER QUELQUES PROBLÈMES DE PARTIALITÉ, PARFOIS. »

DES BAILLIS, FAISANT RÉGULIÈREMENT DES RAPPORTS À L'AUTORITÉ ROYALE, PERMETTRONT D'ÉVITER TOUTE COMPLICITÉ. C'EST MOI QUI LES NOMMERAI.

SI TU VEUX DES GENS COMPÉTENTS, MAIS SURTOUT FIABLES, IL FAUDRA PAYER, PHILIPPE. POUR ÉVITER QU'ILS NE TOMBENT DANS LES MÊMES TRAVERS QUE LES PRÉVÔTS... EST-CE UN SURCOÛT VRAIMENT NÉCESSAIRE ?

JE LE PENSE.

IL FAUDRA AUSSI VOIR MON TESTAMENT.

QUI SAIT SI JE REVIENDRAI DE CETTE CROISADE...

1191,
SIÈGE D'ACRE.

« MER... MERCI POUR CETTE BELLE EXP... EXPÉDITION, MON... FRÈRE. »

LA MALADIE FAIT... PARTIE DES RISQUES, QUAND... ON PART AUSSI LOIN. IL FALLAIT... S'Y ATTENDRE.

ON ME DIT QUE... MON ŒIL EST PERDU. C'EST CHER PAYÉ POUR UN SIÈGE... QUI TARDE. ET POUR...

« ... TOUT CE QUE TU M'AS FAIT SUBIR, RICHARD. »

« ME DÉFIER EN SICILE AVEC LE SOUTIEN D'UN MAUVAIS PRÉTENDANT. »

« ANNULER LE MARIAGE PRÉV... VU AVEC MA SŒUR, ET CHOISIR UNE FILLE... D'ESPAGNE. »

« PHILIPPE, TU ME HAIS PARCE QUE TU TE SENS PE.... PETIT, FACE À MOI. FACE À MON ARMÉE. FACE À MES BATEAUX. »

« BATEAUX QUI AURAIENT DÛ M'AIDER À TRAVERSER LA MÉDITERRANÉE, RICHARD... »

MAIS JE... JE NE TE LAISSERAI PAS ME VOLER LA GLOIRE DE LA P... DE LA PRISE D'ACRE.

DÈS QUE LA VILLE TOMBE, JE PARS.

LE COMTE DE FLANDRE EST MORT. LES GRANDS DU ROYAUME MEURENT LES UNS APRÈS LES AUTRES.

MON FILS, MON HÉRITIER, A LUI-MÊME SURVÉCU DE PEU À LA MALADIE AVANT QUE JE NE PARTE. IL N'A PAS DE FRÈRE.

ON A BESOIN DE MOI LÀ-BAS, PLUS QU'ICI.

MAIS SIRE, VOUS... CE SERA UNE HONTE SANS PAREIL. PARTIR DE TERRE SAINTE, AINSI.

RICHARD... IL RESTERA L...

GRAND BIEN LUI FASSE !!!

IL POURRA S'ACOQUINER AVEC QUI LUI PLAIRA ! IL TROUVERA SANS DOUTE MATIÈRE À DISCUTER AVEC CES NIZARITES, CES... « ASSASSINS » DONT ON PARLE TANT ! ET QU'IL SE FASSE PRENDRE À SON PROPRE JEU, TIENS...

NOUS PRENONS ACRE, PUIS NOUS RENTRONS.

1193,
PHILIPPE A TROUVÉ UNE NOUVELLE PROMISE, INGEBURGE DE DANEMARK.

ET ACRE EST TOMBÉE, COMME PRÉVU.

UNE DÉBAUCHE DE MACHINES, D'INGÉNIERIE... AINSI QUE DES TRÉSORS DE RUSE QUI SONT À METTRE À MON CRÉDIT, QUOI QU'EN DISENT LES SOUTIENS DE RICHARD.

« APRÈS TOUT CELA, BIEN SÛR... »

« ... J'AI PU QUITTER LA TERRE SAINTE TRIOMPHALEMENT, POUR REVENIR ICI. »

« DÈS MON RETOUR, J'AI RENFORCÉ NOS POSITIONS DANS LE NORD, PRODIGUANT LA CLÉMENCE QUE JE RAPPORTAIS DE MON VOYAGE EN TERRE SAINTE... »

« MAIS, PLUS MERVEILLEUX ENCORE, J'AI APPRIS QUE RICHARD AVAIT ÉTÉ FAIT PRISONNIER PAR LE DUC D'AUTRICHE. »

ISABELLE ÉTANT MORTE, IL ME FALLAIT TROUVER UNE NOUVELLE COMPAGNE...

ET C'EST VOUS QUE J'AI...

... CHOIS...

JE VEUX QU'ELLE REPARTE !!

MAIS, ON NE PEUT PAS... VOUS RENDEZ-VOUS COMPTE ?

« VOUS L'AVEZ ÉPOUSÉE DEVANT DIEU. HIER ENCORE, VOUS VOULIEZ EN FAIRE VOTRE REINE ! »

VOUS ÊTES EN TRAIN D'OFFENSER UNE PRINCESSE, D'OFFENSER SON ROYAUME.

ET CE MARIAGE A ÉTÉ CONSOMMÉ, C'EST UN CRACHAT À LA FIGURE DE TOUTE LA CHRÉTIENTÉ ! DE DIEU LUI-MÊME !

RIEN N'A ÉTÉ CONSOMMÉ, ET ELLE N'A PAS ENCORE ÉTÉ COURONNÉE, ELLE NE LE SERA PAS ! IL N'Y A DONC AUCUNE HONTE À CE QU'ELLE REPARTE CHEZ ELLE, ET QU'ON EN PARLE PLUS...

MESSIRE, QUE... QUE S'EST-IL PASSÉ ? LA MALADIE CONTRACTÉE EN ORIENT A-T-ELLE AMOINDRI VOS... VOTRE... VAILLANCE ?

QU'EST-CE QUE TU INSINUES ?

OU PEUT... PEUT-ÊTRE N'Y A-T-IL PLUS D'INTÉRÊT POLITIQUE À CETTE ALLIANCE ?

LE PAPE RISQUE TOUT DE MÊME DE TRÈS MAL LE PRENDRE...

JE N'AI QUE FAIRE DU MARIAGE, OU DU PAPE...

JE N'AI PAS BESOIN D'ALLIANCE.

RICHARD N'EST PLUS LÀ, LA NORMANDIE ME TEND LES BRAS...

VOUS ALLEZ VOIR SI MA VAILLANCE EST AMOINDRIE.

ATTAQUER UNE TERRE PENDANT L'ABSENCE DE SON SEIGNEUR...

UN DÉSHONNEUR DE PLUS...

ATTAQUE DE LA NORMANDIE.

« NOUS AVONS, QUOI... DOUBLÉ NOS DOMAINES ?? ET DE QUELLE MANIÈRE ! »

« OUI SIRE, DE QUELLE MANIÈRE... »

« QUOI ? PROFITER DE L'ABSENCE FORCÉE DE RICHARD N'EST QU'UNE STRATÉGIE. »

« CE N'ÉTAIT GUÈRE CHEVALERESQUE, SIRE, DE MÊME QUE LE FAIT DE VOULOIR PAYER POUR PROLONGER SON ABSENCE. OU DE VOULOIR LE RACHETER POUR LE GARDER COMME PRISONNIER VOUS AUSSI. »

ACCORD SIGNÉ PAR JEAN EN JANVIER 1194.

« JE N'AI FAIT ASSASSINER PERSONNE. JAMAIS. DEMANDEZ À CONRAD, QUI PRÉTENDAIT AU TRÔNE DE JÉRUSALEM ET N'AVAIT PAS LES FAVEURS DE RICHARD. DEMANDEZ AU VIEUX DE LA MONTAGNE, QUI A ENVOYÉ LE TUEUR. »

« SIRE, PERSONNE NE SAIT SI RICHARD A FAIT TUER CONRAD... »

« LA PESTE SOIT DE RICHARD ET DE SON IDÉAL. IL N'EXISTE QUE DANS VOS TÊTES. À CE TITRE, JEAN A LE MÉRITE D'ÊTRE CLAIR... »

CE QUE L'ON PENSE D'UN ROI EST IMPORTANT, QUE CE SOIT AVÉRÉ OU NON. FIABLE, FERME... OU COLÉRIQUE ET CHANGEANT, BEAUCOUP DE CHOSES DÉPENDENT DE L'IMPRESSION QUE L'ON DONNE.

C'EST À PRENDRE EN COMPTE, QUAND ON A UN PAPE QUI S'INTÉRESSE DANGEREUSEMENT À SES AFFAIRES.

LE PAPE, CE SERA COMME LA NORMANDIE, MON BON GUÉRIN. J'EN FERAI MON AFFAIRE EN MOINS DE TEMPS QU'IL NE FAUT POUR LE DIRE...

Richard est libéré le 2 février 1194 grâce au soutien de sa mère.

À peine revenu, son regard se tourne vers la Normandie.

MARS 1199, CINQ ANS PLUS TARD...

CINQ ANS DE GUERRE CONTRE RICHARD.

CINQ ANS D'ÉCHEC.

ON NE PEUT PAS DIRE ÇA...

AH ?

ÇA A POURTANT TRÈS MAL COMMENCÉ À FRÉTEVAL.

« JE VOUS RAPPELLE QUE NOUS AVONS ÉTÉ PRIS EN EMBUSCADE. »

« QUE NOUS NOUS SOMMES ENFUIS... »

« ET QU'ILS NOUS ONT PRIS LE SCEAU ROYAL, DES CHARTES ET UNE PARTIE DE NOS REGISTRES. »

NOUS AVIONS COMMENCÉ À ORGANISER LES ARCHIVES, À FAIRE DES COPIES SYSTÉMATIQUES, SIRE, NOUS N'AVONS FAIT QU'ACCÉLÉRER CE NÉCESSAIRE CHANGEMENT.

« RICHARD A ACCÉLÉRÉ AUSSI. IL A TOUT REPRIS, TOUT REPRIS... »

« MAIS PAS PLUS QU'IL N'AVAIT PERDU. »

ET LE PAPE... AH, LE PAPE, QUI POUSSE À NÉGOCIER ET NE PREND JAMAIS PARTI...

« PUIS COURCELLES, LA CHUTE DU PONT... »

« VOUS AVEZ SURVÉCU. UN MIRACLE. »

SURVÉCU POUR VOIR RICHARD METTRE LE SIÈGE AU CHÂTEAU DE CHÂLUS, COMME POUR TANT D'AUTRES CHÂTEAUX... QUE NOUS REPRENDRONS.

JE SUIS FATIGUÉ PAR CES COMBATS INCESSANTS... ET POUR QUEL RÉSULTAT...

VOUS EMPÊCHEZ RICHARD D'AVANCER PLUS LOIN...

VOUS ÊTES PHILIPPUS AUGUSTUS, VOUS...

OUI, DANS VOS CHRONIQUES... MAIS IL EST LE CŒUR DE LION, ET C'EST SUR LES CHAMPS DE BATAILLE QU'ON L'APPELLE AINSI... POURTANT, JE N'AI RIEN À LUI ENVIER DANS CE DOM...

MESSIRE !

MESSIRE, NOUS VENONS D'APPRENDRE LA NOUVELLE...

RICHARD EST MORT.

N'EST-CE PAS UNE HEUREUSE NOUVELLE ? N'ÉTAIT-IL PAS SON ADVERSAIRE ?

C'ÉTAIT SON ADVERSAIRE, CERTES...

« ... DEPUIS PLUS DE 10 ANS. »

1199.

ARTHUR, COMME TU LE SAIS, J'AI BIEN CONNU TON PÈRE HENRI ET DEUX DE TES ONCLES, GEOFFREY ET RICHARD. DE GRANDS HOMMES, AUXQUELS JEAN NE PEUT CLAIREMENT PAS SE COMPARER, COMME TU LE SAIS.

EUH... N'ÉCOUTE PAS TOUT CE QU'ON DIT DE MOI, JE NE SUIS LÀ QUE POUR DÉFENDRE TES INTÉRÊTS, APRÈS TOUT, JE SUIS LE SUZERAIN DE TON FRÈRE POUR DE NOMBREUX DOMAINES ET JE SOUHAITE SEULEMENT QUE TU PUISSES TOI AUSSI...

PAS PLUS QUE TOI.

C'EST CE QUE VOUS AVEZ RACONTÉ À MES ONCLES ? À JEAN, QUAND VOUS VOUS ÊTES SERVI DE LUI CONTRE RICHARD ?

EH BIEN, EH BIEN, SAIS-TU QUAND MÊME À QUI TU PARLES ?

À UN ROI QU'ON DIT PEU FIABLE. QUI S'EST EMPRESSÉ D'ABANDONNER LA TERRE SAINTE, QUI A TOUT FAIT POUR QUE MON ONCLE SOIT RETENU EN OTAGE PENDANT QU'IL LUI VOLAIT SES TERRES.

... QUI, SUR UN COUP DE TÊTE, A DÉCIDÉ DE RÉPUDIER SA REINE, ET VOIT SON ROYAUME FRAPPÉ D'INTERDIT PAR LE PAPE INNOCENT III...

... UN ROI QUI A FAIT EMPRISONNER SA FEMME, A DURCI SES CONDITIONS D'ENFERMEMENT PAR VENGEANCE. UN ROI COLÉRIQUE ET AUTORITAIRE...

... QUI ME PARLE COMME À UN ENFANT, ALORS QU'IL AGIT COMME S'IL EN ÉTAIT UN DEPUIS LE DÉBUT DE SON RÈGNE.

AH... LA FRAÎCHEUR DE LA JEUNESSE !

ARTHUR, JE VEUX T'AIDER À COMBATTRE JEAN PARCE QUE C'EST DANS MES INTÉRÊTS, MAIS AUSSI DANS LES TIENS.

SOIT...

QUELQUES MOIS PLUS TARD, TRAITÉ DU GOULET.

« VOILÀ UN TRAITÉ QUI VOUS EST LARGEMENT FAVORABLE. »

JEAN A BEAUCOUP PERDU. IL DEVAIT BIEN ARRÊTER...

LE TRAITÉ A AUSSI ÉTÉ POSSIBLE PARCE QUE VOUS AVEZ... CHANGÉ.

« CHANGÉ » ?

VOUS AVEZ ADOUCI LE TRAITEMENT D'INGEBURGE, VOUS AVEZ RENDU AUX ÉVÊQUES QUI AVAIENT APPLIQUÉ L'INTERDIT LES BIENS QUE VOUS LEUR AVIEZ CONFISQUÉS. VOUS AVEZ FAIT PREUVE DE SAGESSE.

J'AI ÉTÉ RAISONNABLE.

VOUS NE L'ÉTIEZ PAS TOUJOURS, AVANT. ET VOUS AVEZ OBTENU UNE TRÊVE...

J'AI PEUT-ÊTRE CHANGÉ...

MAIS LES TRÊVES, ELLES, NE SONT JAMAIS FAITES POUR DURER.

1204,
SIÈGE DE CHÂTEAU-GAILLARD.

QUELLE CONSTRUCTION... RICHARD AVAIT LE GOÛT DE LA GRANDEUR.

NOUS ALLONS LE PRENDRE, SI HAUT SOIT-IL... NOUS AVONS FAIT LE PLUS DUR EN ENTRANT DANS LA COUR.

IL M'A QUAND MÊME FALLU FAIRE BÂTIR UNE MONTAGNE POUR LE METTRE À PORTÉE DE TRÉBUCHET...

UNE EXCELLENTE IDÉE, ET UN EXPLOIT STRATÉGIQUE.

VOUS VOUS COMPAREZ À LUI, ENCORE. MÊME MORT...

JE NE VAIS QUAND MÊME PAS ME COMPARER À JEAN. IL EST ALLÉ JUSQU'À FAIRE PRISONNIER SON NEVEU ARTHUR... PLUS RIEN NE NOUS EST PARVENU DE LUI.

IL L'A FAIT ASSASSINER. SES SOUTIENS PASSENT CHEZ MOI. ILS N'AIMENT PAS LA FOURBERIE.

DISONS SURTOUT QU'ILS AIMENT LES GAGNANTS...

« JEAN A TENTÉ DE SECOURIR LE CHÂTEAU, IL FAUT LUI RECONNAÎTRE ÇA. MAIS IL EST CHANGEANT. »

« ÇA, SIRE, ON PEUT LE DIRE. JEAN EST VITE REPARTI... »

BOOOM

VOILÀ...

S'ILS SONT INTELLIGENTS, ILS DEVRAIENT SE RENDRE. SINON, ILS COURENT AU MASSACRE...

« BIEN POURVU, BIEN ÉQUIPÉ… ÇA A DÛ COÛTER UNE FORTUNE. »

SANS DOUTE AUTANT QUE TOUTES LES FORTERESSES QUE NOUS AVONS FAIT CONSTRUIRE DANS LE MÊME TEMPS.

CURIEUX CHOIX FINANCIER…

JE NE REGRETTE PAS D'AVOIR RÉDUIT LE NOMBRE DE NOS SOLDATS, ET DE N'AVOIR GARDÉ QUE DES GENS DE MÉTIER…

LA NORMANDIE. UNE DES TERRES LES PLUS RICHES DE FRANCE…

CHÂTEAU-GAILLARD EN ÉTAIT LE VERROU.

ELLE EST À NOUS, MAINTENANT.

CETTE VICTOIRE-LÀ, NOS CLERCS POURRONT EN PARLER SANS AMBAGES DANS VOS CHRONIQUES…

1208.

PARIS DOIT AVOIR LA GRANDEUR ET LA SÉRÉNITÉ QU'ELLE MÉRITE, LOUIS.

C'EST UNE VILLE D'EXCEPTION...

... UN JOYAU QU'IL FAUT PROTÉGER. CE NOUVEAU MUR D'ENCEINTE AURAIT DÛ ÊTRE CONSTRUIT IL Y A DÉJÀ BIEN LONGTEMPS.

« JE SAIS, PÈRE. D'AILLEURS LE TRÉSOR DES CHARTES NE CESSE DE S'ENRICHIR : PARIS RENFERMERA TOUTES LES LOIS DU DOMAINE. »

« OUI, LES CLERCS SONT DES GENS UTILES, QUAND ILS NE METTENT PAS LA VILLE SENS DESSUS DESSOUS... »

... MAIS TU ME CONNAIS, JE N'AIME LA JEUNESSE QUE QUAND ELLE SE TIENT.

ENFIN... VOUS-MÊME, PÈRE...

JE NE SAIS PAS DE QUOI TU PARLES.

L'UNIVERSITÉ DES MAÎTRES ET DES ÉCOLIERS MÉRITE VOTRE SOUTIEN, PÈRE, MALGRÉ LES PROBLÈMES QUE LES ÉTUDIANTS POSENT. LA JEUNESSE EST TURBULENTE... MAIS ELLE VIENT DE TOUS LES ROYAUMES.

PARIS RAYONNE. CELA VAUT BIEN DE RENOUER LE DIALOGUE AVEC L'ÉVÊQUE.

J'AI ÉDICTÉ UNE CHARTE POUR LES PROTÉGER, LOUIS...

SI L'ON POUVAIT PAVER LES RUES, AUSSI. ÇA PUE, LÀ-DEDANS.

FAIRE REVENIR LES JUIFS, EN REVANCHE... CES HÉRÉTIQUES, CES USURIERS...

USURIERS, ILS SONT LOIN DE L'ÊTRE TOUS.

C'EST EXTRÊMEMENT GÉNÉREUX, TOUT DE MÊME.

NE T'EN FAIS PAS. S'ILS PRENNENT TROP LEURS AISES, ON LES CHASSERA À NOUVEAU. MAIS LES USURIERS APPORTENT EN VILLE LA BONNE MONNAIE...

AAAAH, L'ARGENT, LOUIS...

... L'ARGENT...

UNE VRAIE PASSION CHEZ VOUS, PÈRE. PLUSIEURS CLERCS POUR S'OCCUPER DES ENTRÉES ET DES DÉPENSES DU DOMAINE ROYAL... AUCUN ROI N'AVAIT CONSACRÉ TANT D'ARDEUR À COMPTER AVANT VOUS...

ET IL N'Y A AUCUN REPROCHE À M'EN FAIRE.

JE NE COMPRENDS PAS QUE CELA N'AIT PAS ÉTÉ FAIT AVANT.

D'AUTANT QUE LE DOMAINE S'EST AGRANDI, QUE LA NORMANDIE DOIT FAIRE ELLE AUSSI L'OBJET DE COMPTES...

COMMENT VEUX-TU PAYER CEUX QUI TE REPRÉSENTENT ET TE PROTÈGENT SI TU NE SAIS CE QU'ILS TE COÛTENT ?

COMMENT VEUX-TU DÉPENSER, SI TU NE SAIS PAS CE QU'ON TE DONNE ?

JE M'IMAGINAIS LE MÉTIER DE ROI LE SCEPTRE OU L'ÉPÉE À LA MAIN, JE NE VOYAIS GUÈRE LE PAPIER ET LES CHIFFRES ENTRER DANS NOS ATTRIBUTS CONSACRÉS...

NE SOIS PAS SI NAÏF. ON PLOIE LE GENOU DEVANT MOI AUTANT PARCE QUE JE SUIS L'ÉLU DE DIEU QUE PARCE QUE JE SIGNE DES CHARTES ET QUE JE DISTRIBUE DES FIEFS...

MAIS L'ARMÉE...

L'ARMÉE, ELLE SE PAIE, MON FILS. ET C'EST ICI QUE JE PEUX MESURER LE MIEUX LA PUISSANCE QU'ELLE AURA SUR LE CHAMP DE BATAILLE...

1209.

TEL CLOVIS, QUI, LE PREMIER, DÉFENDIT L'ÉGLISE, IRAS-TU LÀ OÙ L'ON PARLE LA LANGUE D'OC, PHILIPPE ? POUR DÉFENDRE DIEU, COMME SIMON DE MONTFORT, ET BIEN D'AUTRES ?

JE SUIS DÉJÀ ALLÉ PLUS LOIN ENCORE POUR AIDER À LUI RENDRE SA VILLE LA PLUS SAINTE... ET J'AI BEAUCOUP À FAIRE ICI. JEAN, MON VASSAL D'ANGLETERRE, NE ME RESPECTE GUÈRE. LE COMTÉ DE FLANDRE EST AUSSI SOURCE DE PROBLÈMES...

NOTRE SEIGNEUR, LE PAPE, POURRAIT RAPPELER À L'ORDRE LES PRINCES QUI TE CAUSENT TANT DE SOUCI.

IL L'A DÉJÀ FAIT, ET LA PEUR D'UN INTERDIT NE DURE QU'UN TEMPS...

... ET PUIS, LE PAPE NE M'AIDE PAS BEAUCOUP AVEC MON MARIAGE, ALORS MÊME QU'IL N'A PAS ÉTÉ CONSOMMÉ.

JE CHERCHE, ET JE NE VOIS AUCUNE RAISON D'ALLER CHEZ LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS...

SOIT...

JE TE LAISSE AGIR EN TON ÂME ET CONSCIENCE...

JE TROUVE CETTE EXPÉDITION JUSTIFIÉE. J'Y AURAIS MOI-MÊME BIEN PARTICIPÉ SI J'AVAIS PU... MAIS N'ÉTANT PAS CHEVALIER...

TU LE SERAS SOUS PEU.

VOUS AVIEZ ÉTÉ COURONNÉ DU VIVANT DE VOTRE PÈRE, BIEN PLUS JEUNE QUE M...

LA COURONNE REPOSERA SUR TA TÊTE, QUOI QU'IL ARRIVE. POUR L'INSTANT, ELLE EST MIENNE. ET TANT QUE MA TÊTE EST SUR MES ÉPAULES, AUCUN PRINCE, AUCUN PAPE NE ME DIRA CE QUE J'AI À FAIRE.

JE... JE NE SOUHAITAIS PAS VOUS CONTRARIER. MAIS... SUR LA QUESTION DU COMTÉ DE TOULOUSE, IL Y A ICI UNE OCCASION D'ÉTENDRE LE DOMAINE, ET ON VOUS A CONNU D'ARDEUR PLUS GUERRIÈRE.

PEUT-ÊTRE ME CONNAÎTRA-T-ON PLUS SAGE À L'AVENIR...

MAIS SI CETTE AVENTURE T'INTÉRESSE, ALORS VAS-Y.

1213.

OH LA, OH LA... DU CALME.

DU CALME.

ON SE FAIT ENCORE UN NOUVEL ENNEMI ?

UN ÉTALON UN PEU RÉCALCITRANT...

TU POURRAS L'APPELER RENAUD, ALORS... OU OTTON. OU JEAN.

SI ENCORE ILS ÉTAIENT AUSSI BEAUX QUE CE CHEVAL...

QUAND ON SAIT QUE RENAUD DE DAMMARTIN A EU BESOIN DE MON SOUTIEN POUR ÉPOUSER L'HÉRITIÈRE DU COMTE DE BOULOGNE, ÇA EN DIT LONG.

A-T-ON DES NOUVELLES ?

IL A FORTIFIÉ CERTAINES PLACES...

MOI QUI PENSAIS L'AVOIR CALMÉ AVEC LE MARIAGE DE NOS ENFANTS.

RENAUD NE SERA CALMÉ QU'AVEC UNE COURONNE, OU UNE ÉPÉE DANS LE VENTRE.

J'AI D'AUTRES CHATS À FOUETTER... L'ANGLETERRE N'ATTEND QUE NOUS. LES BARONS SONT MÉCONTENTS. LA FLOTTE EST PRÊTE...

MAIS INNOCENT NE SOUTIENDRA JAMAIS UNE EXPÉDITION EN ANGLETERRE. JEAN A TROUVÉ UN ACCORD AVEC LUI, NOUS VENONS DE L'APPRENDRE.

ET ATTAQUER L'ANGLETERRE, C'EST SE DÉCOUVRIR À L'EST, ET RISQUER UNE ATTAQUE DE SON NEVEU OTTON.

DEPUIS QU'IL EST EMPEREUR, IL SE CROIT TOUT PERMIS, IL EST VRAI...

SOIT...

... IL NE RESTE PLUS QU'UN ENDROIT VERS LEQUEL SE TOURNER.

À défaut d'envahir l'Angleterre, Philippe partit soumettre le comte de Flandre.

En réponse, le comte de Flandre s'allia au comte de Boulogne, Renaud de Dammartin, et sollicita l'appui du roi d'Angleterre et de l'empereur.

La « coalition de Damme » détruisit sa flotte, Philippe fut obligé de brûler ce qu'il restait de bateaux pour que les Anglais ne les prennent pas.

En réponse, Philippe et son fils Louis prirent les villes des comtés de Boulogne et de Flandre...

En février 1214 : Jean débarqua à La Rochelle, renversant par sa seule présence le jeu d'alliances de cette région.

De nombreux barons locaux lâchèrent Philippe pour rejoindre Jean.

En mai, Jean enchaîna les succès, et remonta la vallée de la Loire et prit Angers...

Philippe divisa son armée en deux, envoyant Louis s'occuper des troupes de Jean...

... qui s'enfuit ! Ce fut la déroute totale pour les Anglais et leurs alliés au sud de la Loire...

« OUI, VOUS M'AVEZ APPORTÉ D'EXCELLENTES NOUVELLES, MAIS LOUIS ET SON ARMÉE SONT LOIN... »

ICI, NOUS SOMMES EN INFÉRIORITÉ NUMÉRIQUE. NOUS DEVONS ÉVITER LA CONFRONTATION POUR L'INSTANT.

ET AVEC CETTE CHALEUR...

NOUS N'AURIONS PAS DÛ QUITTER TOURNAI.

TOURNAI N'A PAS DE REMPARTS, LILLE SERA PLUS SÛRE. MAIS NOUS DEVRIONS ALLER PLUS VITE.

« ON NE PEUT PAS ALLER PLUS VITE QUE LES HOMMES. »

« JE SAIS. MAIS LES RENFORTS ENVOYÉS PAR OTTON ONT PU REJOINDRE LES ARMÉES DES COMTES DE BOULOGNE ET DE FLANDRE, ET NOUS N'AVONS PAS PU L'EMPÊCHER. »

« ON VERRA CE QUE DIRONT NOS HOMMES QUAND ILS VONT DEVOIR AFFRONTER UNE ARMÉE PLUS CONSÉQUENTE QUE LA NÔTRE... »

« JE CROIS QU'ILS L'ATTENDENT, AU CONTRAIRE... MURET, LAS NAVAS TOLOSA... TOUT LE MONDE EN PARLE. »

« CHACUN VEUT VOIR S'ACCOMPLIR LE JUGEMENT DE DIEU. CHACUN VEUT CONNAÎTRE LA GLOIRE. NE LE VEUX-TU PAS TOI-MÊME ? »

QUAND J'AVAIS DOUZE ANS, OUI. MAINTENANT J'AIMERAIS RÉGNER SUR UN ROYAUME EN PAIX ET BIEN ADMINISTRÉ.

ILS ARRIVENT !

VISIBLEMENT, C'EST TROP DEMANDER...

ON ÉLARGIT LE PONT, ET ON LE RETRAVERSE.

QUOI ?

ILS PENSAIENT ATTAQUER NOTRE ARRIÈRE-GARDE ? ILS VONT DEVOIR COMBATTRE TOUTE NOTRE ARMÉE.

LE TERRAIN EST ÉLEVÉ, SEC. ON L'OCCUPE. ILS SERONT DANS LES MARÉCAGES...

PRÉPARONS-NOUS.

CHEVALIERS ! GENS D'ARMES !

Ceux que naguère nous nous efforcions d'atteindre à travers mille circuits et les nombreux détours des routes, la miséricorde du Seigneur les conduit vers nous...

... afin que nos bras détruisent ses ennemis en une seule fois.

Dieu ne s'irritera pas si nous prenons les armes en ce jour sacré, contre ceux qui viennent nous attaquer.

QUEL EST LE NOM DE CETTE BOURGADE ?

BOUVINES, SIRE...

Lorsqu'il vit les Français accourir en toute hâte avec leur roi, leurs bannières déployées pour le combat, Otton fut saisi d'étonnement.

Perdant ses espérances, il fit un mouvement en arrière, et se retira un peu sur la gauche.

À l'aile droite, et à une grande distance du roi, le corps des Champenois menaçait les gens de la Flandre.

Placé de l'autre côté et vis-à-vis du magnanime Philippe, Otton était tout couvert d'or et revêtu des ornements impériaux.

Le seigneur de Dreux se plaça en face du comte de Boulogne et des Anglais, contre lesquels il nourrissait plus particulièrement une antique haine, et ses troupes étroitement unies, formaient l'aile gauche de l'armée.

Eustache s'écria : « Mort aux Français ! » il fut suivi des chevaliers de Flandre à qui cette méchante terre inspirait dès la plus tendre enfance la haine du roi très auguste.

Tous s'élancèrent d'une course rapide à la rencontre de nos chevaliers.

Comme Otton demeurait toujours en retard, ne voulant pas attaquer le premier le roi, celui-ci impatient, brûlant du désir de combattre, se hasarda enfin au milieu des fantassins teutons.

Loin de là cependant et à l'aile gauche de l'armée, on combattait avec un courage égal, et la fortune se montrait également favorable aux deux partis.

Ainsi Philippe allait s'ouvrant un chemin à travers les ennemis, et se dirigeant toujours en droite ligne vers Otton...

... lorsqu'un homme plus audacieux que les autres perça les mailles de sa cuirasse...

... et jeta le roi à terre !

Cependant, sa force naturelle l'aida à se relever, et il se remit sur pied !

Aussitôt que le roi se fut élancé d'un bond sur son cheval, tout bouillant de fureur, tout préoccupé du désir de châtier le fantassin qui l'avait renversé...

... il devint, à cause de sa chute, plus terrible encore et plus dangereux.

Cependant le chevalier de Barres se dégoûta de ses ennemis trop faibles et trop faciles à vaincre, il ne chercha plus qu'Otton.

Girard de Hostmare, courant bravement à la rencontre du chevalier des Barres, l'arrêta dans sa marche et l'empêcha de retarder la fuite d'Otton.

Celui-ci, craignant pour sa vie, ne ménagea pas les flancs de son cheval, sachant bien qu'une fuite rapide pouvait seule le sauver, ne s'inquiétant plus de tous ceux de ses amis qu'il abandonnait au milieu des dangers.

D'un côté donc, les gens des Ardennes, d'un autre côté, et loin d'eux, les Saxons fuyaient également.

Les Westphaliens et des milliers de Teutons s'éloignaient du champ de bataille.

Le roi enferma le comte de Boulogne à la tour de Péronne... et Ferrand de Flandres serait offert aux regards des citoyens de Paris, puis enfermé à la tour du Louvre.

Le cœur plein de reconnaissance et de joie, le roi rendit mille actions de grâce au roi suprême qui lui avait donné de triompher de tant d'ennemis.

VRAIMENT ? ...

TOUT CELA POUR UNE BATAILLE QUE JE NE VOULAIS PAS ENGAGER ! C'EST SÛR QU'ÉCRIT DE CETTE MANIÈRE, C'EST TRÈS IMPRESSIONNANT ! MAIS QUAND MÊME, VOUS NE PENSEZ PAS QUE C'EST UN PEU EXAGÉRÉ ?

C'EST CE QU'IL FAUT RACONTER, SIRE.

LA BATAILLE A À PEINE DURÉ TROIS HEURES, N'A CONCERNÉ QUE L'AILE DROITE DE L'OST, LES REBELLES ONT VITE ÉTÉ CAPTURÉS. QUANT AUX CHEVALIERS MORTS... IL Y EN A EU PRESQUE MOINS QUE DANS UN TOURNOI ORDINAIRE...

IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT DE VOUS, NI DE LA BATAILLE, NOUS DEVONS PENSER À L'IMAGE QUE NOUS DONNONS DU ROYAUME...

AH, SI C'EST POUR LE ROYAUME, ALORS...

1215.

JEAN A TRAHI TOUS LES SERMENTS, RENIÉ TOUTES LES PROMESSES, PLUS QU'AUCUN HOMME AVANT LUI.

LA GRANDE CHARTE N'EN EST QU'UN EXEMPLE DE PLUS.

LE PLUS INEXPLICABLE RESTE L'ATTITUDE DU PAPE, QUI AVAIT LUI-MÊME SOUTENU CETTE INITIATIVE...

PARCE QUE JEAN EST REDEVENU SON PROTÉGÉ, QU'IL LUI A FAIT DES CONCESSIONS, PLUS QUE VOUS...

VOUS PROPOSEZ DONC LA COURONNE D'ANGLETERRE À MON FILS LOUIS.

ET VOUS M'EN VOYEZ HONORÉ...

POURTANT, VOUS AVEZ POUSSÉ JEAN À SIGNER L'EXACT INVERSE DE CE QUE JE SOUHAITE POUR MON ROYAUME.

UN ROI ASSERVI À SES VASSAUX... QUI VOUDRAIT D'UN TEL TRÔNE ? C'EST POUR ÇA QUE VOUS ME DEMANDEZ DE MENER UNE GUERRE ?

IL EST TOUJOURS POSSIBLE D'EN DISCUTER...

JE NE SUIS GUÈRE ENTHOUSIASTE. J'Y ÉTAIS PRÊT IL Y A QUELQUES ANNÉES, CE FUT UN ÉCHEC RETENTISSANT... JE DOIS EN DISCUTER AVEC MON FILS...

FAIS-LE. J'AI NÉGOCIÉ UNE TRÊVE, JE NE PEUX PAS LE FAIRE EN MON NOM. MAIS TU AURAS TOUT MON APPUI.

VOUS... VOUS LE VOULEZ VRAIMENT ?

TU ES UN PRINCE ACCOMPLI, LOUIS. TU AS DÉJÀ VAINCU JEAN À LA ROCHE AUX MOINES, TU SAIS MENER UNE ARMÉE.

C'EST UNE OCCASION SANS PAREILLE. JE FERAI TRAVAILLER NOS CLERCS POUR DÉFENDRE TA CAUSE. TU ES LE PETIT-FILS D'UN ROI D'ANGLETERRE, JEAN EST UN ROI PARJURE, IL A FAIT TUER SON NEVEU...

ON N'EN SAIT RIEN...

C'EST EN TOUT CAS CE QUE JE FERAI EXPLIQUER. TU DEVRAS PEUT-ÊTRE MÊME JOUER LE JEU DU FILS IRRITÉ DEVANT LES LÉGATS DU PAPE, JE JOUERAI LE PÈRE IMPUISSANT.

PARS POUR L'ANGLETERRE, MON FILS, ET RÈGNE SUR LES DEUX CÔTÉS DE LA MANCHE. AVEC L'APPUI DE CES BARONS, TU PEUX Y ARRIVER...

MAI 1216.

Louis traverse la Manche à la tête d'une forte armée...

En quelques mois, il va prendre le contrôle de l'Est du royaume d'Angleterre.

On lui prête hommage plus souvent qu'on ne le combat...

... et le voilà bientôt à Londres.

JE SAIS À QUEL POINT LA GRANDE CHARTE ÉTAIT IMPORTANTE POUR VOUS, JE PRENDS DONC SOIN DE LA CONFIRMER.

MAIS VOTRE PÈRE...

N'EST PAS ICI.

LA MOITIÉ DES ÉVÊQUES DES ROYAUMES VOUS SOUTIENNENT, VOUS AVEZ LONDRES, NE RESTE QU'À VOUS COURONNER...

... CE QUI N'EST PAS POSSIBLE, CAR L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY EST TOUJOURS À ROME, ET QUE JE SUIS FRAPPÉ D'EXCOMMUNICATION.

MAIS PATIENTONS, PATIENTONS...

Le 19 Octobre, Jean meurt de dysenterie...

TU VAS PERDRE CETTE GUERRE, MON FILS. J'EN SUIS DÉSOLÉ.

J'ÉTAIS EN TRAIN DE L'EMPORTER !! MAIS LA MORT DE JEAN...

LOUIS, TU FERAS UN GRAND ROI. TU ES INTELLIGENT...

TU AS COMPRIS À LA MORT DE TON ADVERSAIRE QUE SON FILS SERAIT COURONNÉ, QUE LE SUCCESSEUR DU PAPE ALLAIT LE SOUTENIR, QUE NOMBRE DE SEIGNEURS LOCAUX LE SOUTIENDRAIENT AUSSI...

C'EST UN ENFANT MANIPULABLE. TU ES UN PRINCE D'EXPÉRIENCE.

TU SAIS TRÈS BIEN QU'ILS VONT LE CHOISIR, LUI, ET NON TOI.

QUI EÛT CRU QUE LA MORT D'UN ADVERSAIRE SERAIT UN SIGNE DE DÉFAITE...

J'Y RETOURNERAI QUAND MÊME.

JE M'EN DOUTE. MAIS JE SERAI OBLIGÉ DE TE DÉSAVOUER, CETTE FOIS, ET DE TE PUNIR.

JE SAIS...

LOUIS...

QUE TU ÉCHOUES ET QUE TU RÉUSSISSES, TU AURAS MA COURONNE. ET UN DOMAINE QUE PLUS AUCUN SEIGNEUR NE VIENT DISCUTER...

MÊME SI TU NE GAGNES PAS L'ANGLETERRE, N'OUBLIE PAS CE QUE NOUS AVONS GAGNÉ EN FRANCE.

QUOI DONC, PÈRE ?

À son retour en Angleterre, Louis va effectivement comprendre qu'une partie de ses soutiens l'ont abandonné...

Livrant bataille à l'armée d'Henri III, le nouveau roi, menée par Guillaume le Maréchal, ils s'affrontent à Lincoln...

... et Louis est défait par les rebelles. Avec 400 nobles faits prisonniers, le prince français subit une écrasante défaite...

Philippe ne veut pas soutenir son fils plus que de raison.

Blanche de Castille, l'épouse de Louis, lui envoie des secours : la flotte sombre près des îles Sandwich...

Louis négocie, il quitte l'Angleterre...

... mais touche tout de même une large compensation de 10 000 marcs d'argent.

LE RÉSULTAT DE TOUT CELA EST DÉCEVANT, CERTES. SAUF POUR LE TRÉSOR. C'EST AU MOINS AUSSI IMPORTANT...

1222.

EST-CE VRAI QUE VOUS AVEZ MAL PARLÉ AU ROI HENRI ?

ON SE TAIT, DANS LA MAISON DE DIEU, ON PRIE.

ON VOUS APPELAIT LE VALET MAL PEIGNÉ ? POURQUOI N'EST-CE PAS DANS LA PHILIPPIDE ? *

PARCE QU'ELLE EST CENSÉE ME METTRE EN VALEUR.

* BIOGRAPHIE DE PHILIPPE AUGUSTE PAR GUILLAUME LE BRETON ÉCRITE ENTRE 1214 ET 1224.

C'EST POUR CONSTRUIRE VOTRE LÉGENDE.

TOUT N'Y EST PAS FAUX. LOIN DE LÀ. C'EST UN PEU EMBELLI, VOILÀ TOUT... ET MÊME POUR UNE CHRONIQUE CENSÉE ÊTRE À MA GLOIRE, CES CLERCS N'ARRIVENT PAS À OUBLIER CETTE HISTOIRE AVEC INGEBURGE...

ET QUAND VOUS AVEZ FAILLI MOURIR EN TOMBANT D'UN PONT, PAR EXEMPLE ?

C'EST VRAI, C'EST VRAI... AUSSI VRAI QUE MON DOMAINE EST DEVENU PLUS VASTE QUE CELUI DE TOUS MES PRÉDÉCESSEURS, AUSSI VRAI QUE MA VICTOIRE À BOUVINES, LA GRANDEUR QUE J'AI DONNÉE À PARIS, À L'UNIVERSITÉ...

IL N'Y EST PAS ÉCRIT QUE VOUS AVEZ PARFOIS TRAHI, QUE VOS COLÈRES ÉTAIENT...

J'AI APPRIS À ÊTRE RAISONNABLE. J'AI EU LE TEMPS, J'AI RÉGNÉ LONGTEMPS... ET PUIS LA PHILIPPIDE EST LÀ POUR INSPIRER, POUR SERVIR DE MODÈLE...

HEUREUSEMENT QUE J'AI CHANGÉ, CAR TA PRÉSENCE EXIGE LA SÉRÉNITÉ.

ET PUIS... CHEZ LES PRINCES, SEULES PAIENT LA LOYAUTÉ, LA CONSTANCE.

COMMENT CELA ?

AVEC LES CONSEILLERS COMME AVEC LES VASSAUX, ON DOIT TENIR PAROLE, ET RÉCOMPENSER LES GENS. TOUJOURS.

TOUS ?

NON, CERTAINEMENT PAS. SELON LES SERVICES QU'ILS RENDENT. MAIS NUL NE PEUT BIEN GOUVERNER SA TERRE S'IL NE SAIT REFUSER AUSSI BIEN QUE DONNER.

LE SEUL À QUI L'ON DONNE SANS COMPTER, C'EST DIEU.

C'EST PARCE QUE VOUS ÊTES ÂGÉ QUE VOUS DITES ÇA, NON ?

NON. J'AI PU MALTRAITER DES PRINCES, DES REINES, MÊME LE VICAIRE DU CHRIST. MAIS DIEU, JE L'AI AIMÉ ET IMPLORÉ À CHAQUE MOMENT IMPORTANT DE MON EXISTENCE...

« ... QUE CE SOIT SOUS LE PONT OÙ J'AI FAILLI MOURIR, À ACRE, À BOUVINES, PARTOUT... »

« CHAQUE PUNITION, CHAQUE VICTOIRE, JE L'AI VUE COMME UN SIGNE. »

« ON L'OUBLIERA PEUT-ÊTRE, MAIS J'AI ÉTÉ PLUS GÉNÉREUX QU'AUCUN AUTRE AVANT MOI AVEC L'ÉGLISE. »

« ET JE LE SERAI À MA MORT, AVEC LES ORDRES QUI ŒUVRENT EN TERRE SAINTE. »

C'EST CE QUE JE FERAI, MOI AUSSI. DÉFENDRE L'ÉGLISE, QUOI QU'IL EN COÛTE.

TU PEUX MÊME ESPÉRER FAIRE MIEUX QUE MOI, LOUIS...

CROYEZ BIEN QUE CE SERA LE CAS, GRAND-PÈRE !

QUE D'ILLUSIONS...

Philippe s'éteignit le 14 juillet 1223, après 44 ans de règne, un des plus longs de l'histoire de France.

S'il ne fut pas le roi parfait que les chroniqueurs capétiens ont souvent mis en scène, son règne a abouti à la construction d'un royaume de France d'une taille jusque-là inégalée et au renforcement de la monarchie féodale.

Son enterrement fut à la hauteur de son règne : un dernier discours lu à ses fils, leur demandant de rendre honneur à leur mère quand lui-même n'avait pas toujours été un modèle...

Les prêtres ne furent pas appelés avant l'ultime instant. C'est entouré de ses proches que Philippe décida de mourir. Aux yeux de la postérité, l'homme, Philippe, a fini par incarner réellement son surnom, Auguste.

FIN

LE DOSSIER

Sceau royal représentant le roi Philippe II, dit Philippe Auguste.
Centre historique des archives nationales.
© Bridgeman Images

PHILIPPE AUGUSTE (1165-1223)

Étienne Anheim est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris). Il a publié en 2014 *Clément VI au travail. Lire, écrire, prêcher au XIVe siècle* aux Éditions de la Sorbonne.
Valérie Theis est professeure d'histoire médiévale à l'École normale supérieure de Paris. Elle a publié en 2012 *Le Gouvernement pontifical du Comtat Venaissin (v. 1270-v. 1350)* aux Éditions de l'École française de Rome.

UNE MONARCHIE FÉODALE

Philippe II « Auguste » est l'un des rois dont on disait autrefois qu'ils « avaient fait la France ». Son surnom, qui porte l'écho de la Rome impériale mais désigne en réalité celui qui « augmente » (*augere*, en latin) le royaume, s'illustre traditionnellement par deux cartes du royaume de France, l'une en 1180, lorsqu'il succède à son père Louis VII, et l'autre en 1223, lorsqu'il décède. Leur comparaison révèle les progrès importants de la taille du domaine royal, qui s'accroîtra encore dans les années suivantes, en poursuivant les premiers pas, effectués sous ce règne, d'une politique royale dans le Midi. Mais elle frappe surtout par le recul impressionnant de la taille des fiefs anglais qui, au début du règne de Philippe Auguste, étaient largement plus étendus que le domaine royal, et que tout autre fief du royaume.

Représentation de la naissance de Philippe II extraite des *Chroniques de Saint Denis* (XIII^e siècle)

© Archives Charmet / Bridgeman Images

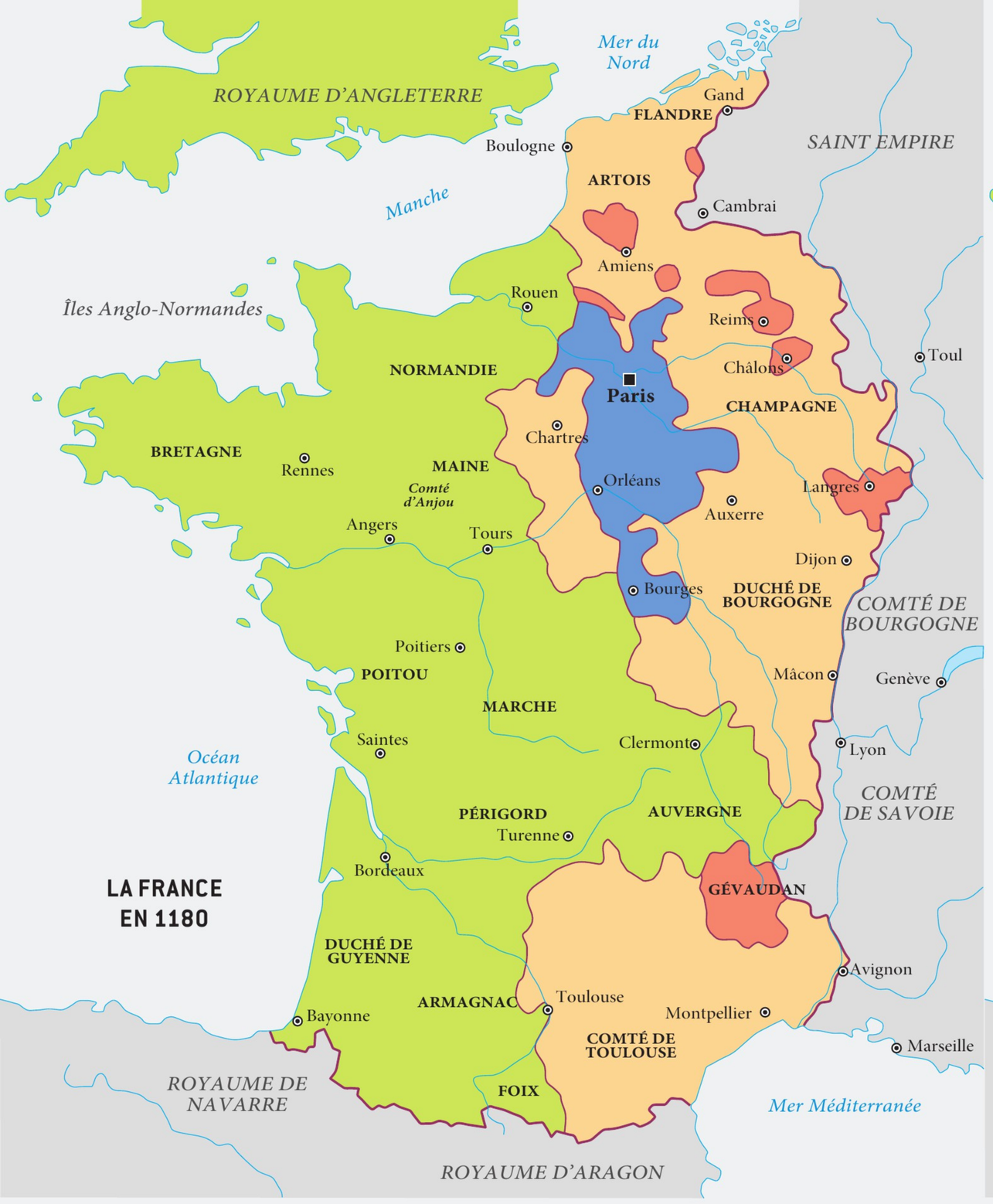
Le règne de Philippe Auguste est pourtant beaucoup plus complexe que ne pourrait le laisser penser ce bilan.

L'accroissement territorial masque par son ampleur les nombreuses fragilités de la construction monarchique française au tournant des XII^e et XIII^e siècle. De plus, la difficulté à saisir ce règne pour ce qu'il fut vraiment est augmentée par sa position de charnière : une grande partie des manuels d'histoire de France ont retenu le XIII^e siècle comme coupure chronologique. Or ce siècle est celui d'une forte croissance démographique et économique, du renforcement des institutions royales et d'un recul temporaire des affrontements armés de grande ampleur, ce qui lui a valu le surnom de « beau XIII^e siècle ». Marqué par sa réussite finale, le règne de Philippe Auguste a ainsi tendance à basculer du côté de l'horizon rayonnant du XIII^e siècle et à faire oublier tout ce qui l'inscrivait dans une tradition plus ancienne, celle de la monarchie féodale, et tout ce qui, dans la politique de ce roi, aurait pu conduire le royaume vers un autre destin.

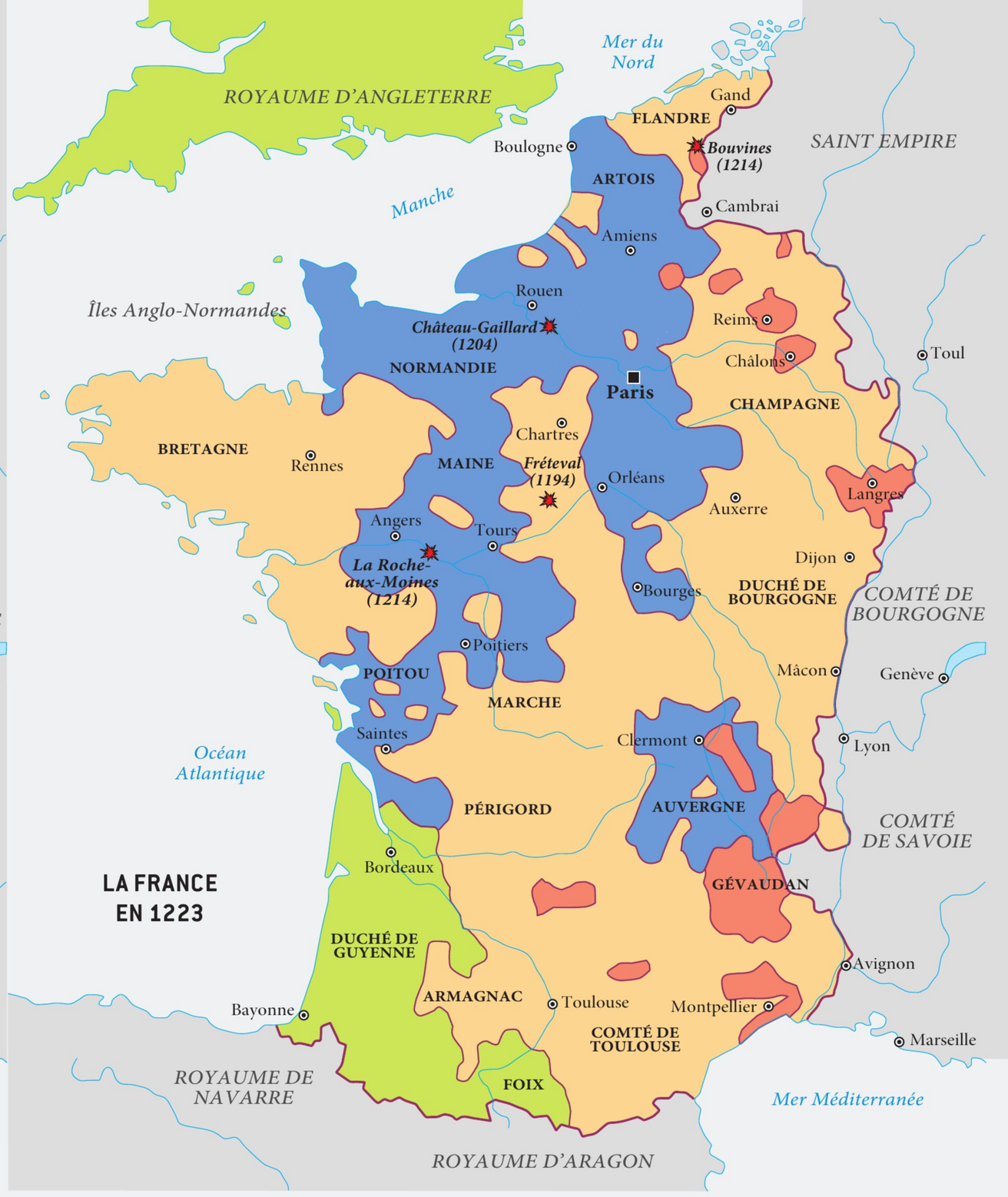
La formation d'un roi

Philippe Auguste a été servi par l'intérêt que lui ont porté les chroniqueurs, en premier lieu Rigord, son contemporain, moine de Saint-Denis, puis, par la suite, Guillaume le Breton, son chapelain. Mais la densité de ces textes et les nombreux autres témoignages conservés permettent d'aller au-delà du filtre flatteur qu'ont utilisé ces deux chroniqueurs pour faire le portrait du roi. Suivre le parcours de Philippe à travers la diversité des sources permet de comprendre ce que signifiait être un homme élevé pour devenir le souverain d'un des principaux royaumes d'Occident, dans un monde organisé selon les codes chevaleresques et les relations féodales. Tous les Capétiens qui sont parvenus sur le trône n'étaient pas destinés à l'origine à régner, mais Philippe a été pour sa part un héritier dès sa naissance. Ses parents, qui n'avaient eu que des filles et désespéraient d'avoir un jour un fils, ont vu sa naissance, en 1165, comme un miracle, ce qui lui valut son premier surnom de « Dieudonné ». C'est un enfant et un jeune homme choyé, conscient de son importance, qui aime l'action, en un temps où les arts de gouverner ne tentent pas encore d'inculquer aux souverains l'importance d'être sage, de se gouverner soi-même et de se cultiver.

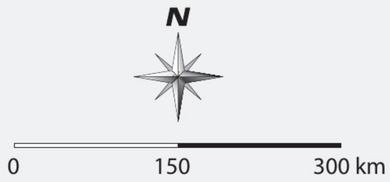
C'est ainsi un illettré, au sens des clercs de l'époque, c'est-à-dire un homme qui ne maîtrise pas ou peu le latin. Tout en étant à la tête d'un royaume puissant, la relative fragilité de la position des rois de cette époque ressort clairement au début de son règne. Il est le dernier des Capétiens à être sacré du vivant de son père, le 1^er novembre 1179, et à être associé à son règne, ce qui était une manière d'éviter toute contestation au moment de la mort du souverain précédent. Cette forme de réassurance sera par la suite jugée superflue, ce qui est un autre indicateur de la réussite de Philippe, dont les successeurs n'auront pas besoin d'être sacrés du vivant de leur père.



LA FRANCE EN 1180



LA FRANCE EN 1223



- Domaine royal
- Fiefs mouvant de la Couronne
- Fiefs du roi d'Angleterre
- Seigneuries ecclésiastiques
- Principales batailles sous le règne de Philippe Auguste

LES CONQUÊTES TERRITORIALES DE PHILIPPE AUGUSTE

Le roi et les puissants

Lorsqu'il fait ses débuts de jeune roi, il reste d'abord, comme ses prédécesseurs, un seigneur parmi d'autres au sein de son royaume. Même si les grandes familles princières le reconnaissent comme leur suzerain, elles restent souvent aussi puissantes, voire plus puissantes que lui. Elles contrôlent non seulement leurs principautés en toute indépendance, mais entendent également jouer un rôle dans le gouvernement du royaume. Philippe peut ainsi compter sur les conseils mais aussi sur l'influence, sans doute parfois un peu pesante, des frères de sa mère, Adèle de Champagne, qui appartient à cette famille de Blois-Champagne faisant partie des principaux feudataires du roi. Leurs domaines entourent ceux des Capétiens, ce qui, historiquement, a souvent constitué une menace pour ces derniers. En dehors du roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt, qui reste, avec la Normandie, l'Aquitaine, le Maine, le Poitou, la Touraine et l'Anjou, le plus important et le plus difficile à contrôler des vassaux, l'autre grande famille de puissants feudataires qui tente d'exercer son influence sur le roi est celle de Flandre, qui a à sa tête Philippe d'Alsace.

En se mariant avec Isabelle, fille du comte de Hainaut, et en recevant en dot Arras et Saint-Omer, le roi provoque la famille de Champagne, qui ne voit pas d'un bon œil le renforcement de sa position dans le Nord du royaume. Sa propre mère Adèle fait fortifier les territoires de son douaire. Philippe les confisque, la conduisant à se réfugier auprès du roi d'Angleterre, qui a tout intérêt à pacifier la situation. Lorsque Philippe feint de se rapprocher à nouveau de la famille de Champagne, c'est cette fois le comte de Flandre qui le défie : par une série de mariages, une vaste coalition féodale se crée, unissant ce dernier au comte de Hainaut, à la maison de Champagne et au duc de Bourgogne. Il se rapproche aussi de l'empereur Frédéric Barberousse. Face à cette alliance menaçante, Philippe gagne sa première occasion de montrer à ses vassaux et parents qu'il est capable de

BOUVINES, UN ÉPISODE FÉODAL ÉRIGÉ ENSUITE EN SYMBOLE TRIOMPHAL DU RÈGNE

s'affirmer. S'étant allié au roi d'Angleterre dès 1180, il réussit en 1185 à triompher de la coalition. Le dernier à rester en conflit avec le roi est Philippe d'Alsace, mais il finit lui aussi par être défait : le traité de Boves ou d'Amiens reconnaît à Philippe l'Artois, Amiens et une soixantaine de places fortes du Vermandois. Dès 1186, ces faits d'armes lui valent chez Rigord le surnom d'Auguste, qui ne le quittera plus.

La rivalité avec le roi d'Angleterre

Et pourtant, ce roi plein de promesses aux yeux de ses contemporains ne les a pas toujours tenues. Maîtrisant les règles du jeu féodal, Philippe entendait s'en servir à son avantage, quitte à jouer le rôle de fauteur de troubles afin de diviser pour mieux régner. Surtout pendant toute la première partie de son règne, il doit vivre dans l'ombre des souverains anglais, à une époque où le développement des institutions royales est beaucoup plus avancé outre-Manche et où les Anglais bénéficient grandement des revenus de leurs riches domaines français. Les choses ne s'arrangent pas à la mort d'Henri II en 1189, puisque Richard, surnommé bientôt « Cœur de Lion » pour sa bravoure guerrière, est l'héritier charismatique du trône. Richard est un rival gênant pour Philippe. C'est un roi d'Angleterre qui séjourne beaucoup sur le continent et s'investit dans la mise en valeur et la fortification de ses domaines français. C'est aussi un roi convaincu de l'importance de la croisade. Il réussit à y entraîner Philippe, conscient que son départ en solitaire sonnerait sans doute le glas de ses possessions françaises. La suite de cette histoire est l'une des plus connues du règne : Philippe, parti à contrecœur, rentre le plus tôt possible en France, en 1191, après avoir contracté la suette. En 1192, il profite de la capture de Richard par le duc d'Autriche, sur la route du retour. Livré par le duc à l'empereur Henri VI, le roi d'Angleterre reste prisonnier jusqu'en 1194, le temps que l'énorme rançon exigée pour sa libération soit rassemblée. Pendant ce temps, Philippe a pu s'attaquer tranquillement à ses domaines du continent. Richard passe ainsi les dernières années de sa vie à combattre pour les reconquérir : il meurt en 1199 de l'infection d'une plaie causée par une flèche qui l'a atteint, lors du siège du château de Châlus, en Limousin.

Photo de ce qu'il reste de Château-Gaillard, aujourd'hui dans la commune des Andelys. *© Bridgeman Images*

Deux prétendants au trône d'Angleterre s'opposent alors ; Jean, quatrième fils d'Henri II mal loti par héritage, d'où son surnom de « sans Terre », et Arthur, son neveu. Tandis que Jean sans Terre est en train de s'imposer, Philippe trouve un prétexte pour relancer la guerre. Jean a épousé Isabelle d'Angoulême, qui était déjà fiancée à Hugues de Lusignan. Celui-ci, qui ne peut obtenir justice de son seigneur direct, puisqu'il s'agit de Jean sans Terre, porte l'affaire devant la cour du roi de France, qui cite Jean à comparaître. Ce dernier refuse de se présenter et, en avril 1202, Philippe prononce la « commise », c'est-à-dire la confiscation pour faute, des fiefs de Jean en France.

Ce n'est alors qu'une décision de justice, que Jean ne reconnaît pas et que Philippe doit faire appliquer par la force. Philippe attaque la Normandie dont il termine la conquête en 1204. Il continue en s'emparant du Poitou,

Le roi Philippe II Auguste exhorte ses barons anglo-normands au combat lors de la bataille de Bouvines, le 27 juillet 1214, miniature extraite des *Grandes Chroniques de France* par Jean Fouquet, datant des années 1455-1460. © Photothèque Hachette Livre

de l'Anjou, du Maine et de la Touraine. En 1214, Jean sans Terre fait une dernière tentative pour reprendre ces territoires : il rassemble une coalition comprenant des aristocrates proches de l'Angleterre, comme les comtes de Boulogne et de Flandre, et l'empereur Otton IV de Brunswick. À la tête d'une armée qui mêle des aristocrates, des mercenaires et des contingents armés fournis par les villes du domaine royal, Philippe triomphe de ses adversaires, le 27 juillet 1214 à Bouvines. Georges Duby a étudié dans un livre célèbre, *Le Dimanche de Bouvines*, la manière dont la mémoire officielle du royaume avait utilisé cette bataille pour en faire un moment clé du renforcement de la monarchie et d'héroïsation de l'aristocratie. Mais il convient de faire la part entre cette construction mémorielle et la réalité, plus modeste, de la bataille, comme l'a récemment rappelé Dominique Barthélemy. L'affrontement fut moins un tournant stratégique qu'un épisode féodal érigé ensuite en symbole triomphal du règne.

Le renforcement royal

Avec le reflux anglais, l'autre grand mouvement territorial amorcé sous le règne de Philippe Auguste est l'implantation royale dans le Midi, aux dépens du comte de Toulouse. Les premières opérations militaires menées dans le Midi de la France ne sont pas des opérations royales. Elles sont menées de manière autonome (quoiqu'avec la bénédiction du roi) par l'aristocratie de France du Nord, à l'instigation du pape Innocent III, avec comme prétexte la lutte contre l'hérésie cathare. En 1208, le pape lance un appel à la croisade contre ces hérétiques et ceux qui les soutiennent, ce qui semblait être le cas du comte de Toulouse, Raymond VI. De nombreux aristocrates de France du Nord partent alors sous la direction de Simon de Montfort et triomphent du comte de Toulouse à la bataille de Muret en 1213. Cela permet à Simon de Montfort de se rendre maître du comté de Toulouse, après la vicomté de Béziers, fiefs pour lesquels il prête hommage au roi de France. C'est cet hommage qui permet ensuite à Louis VIII (1223-1226), successeur de Philippe Auguste, de lancer une opération, royale cette fois, de conquête des terres du Midi lorsque les héritiers de Simon se retrouvent en difficulté.

Le renforcement n'est pas seulement territorial. Dès Philippe Auguste, les rois de France commencent à essayer de combler le gouffre qui les sépare de l'Angleterre du point de vue du développement des institutions royales. La croisade, opération toujours très risquée, a sans doute joué un rôle dans l'attention à la mise en ordre des affaires du royaume.

Avant d'y partir, en 1190, Philippe Auguste a émis une importante ordonnance de réforme appelée en général son « testament », car elle visait à laisser le royaume dans le meilleur état possible au cas où il ne reviendrait pas. Il y précise par exemple les attributions des baillis, des officiers apparus vraisemblablement quelques années plus tôt. Ces personnages doivent contrôler l'action des prévôts. Les prévôts sont des officiers qui devaient lever les revenus du roi et rendre la justice dans ses domaines seigneuriaux. Le problème est qu'ils achètent leur charge à ferme, c'est-

Les rois Philippe II de France et Jean d'Angleterre font la paix.
Enluminure extraite des Chroniques de Saint-Denis (XIII[e] siècle).
© British Library Board. All Rights Reserved / Bridgeman Images

à-dire qu'ils paient au roi une somme correspondant à la valeur estimée des revenus du domaine. Ils se remboursent en exerçant leur office, avec l'idée de faire du bénéfice par rapport à la somme versée au roi, sans égard pour les populations, et sans que le roi ait beaucoup de moyen d'agir contre eux.

Philippe Auguste crée donc les baillis dans le Nord ou sénéchaux dans le Midi, qui sont des officiers directement nommés et payés par lui, révocables à merci, envoyés pour des missions temporaires dans les prévôtés afin de limiter les abus des prévôts. Bien entendu, les baillis n'ont pas été toujours exemplaires dans leur action, mais cela traduit une volonté d'améliorer l'image du pouvoir royal, dans un contexte où les moyens d'action du roi demeurent très limités.

Un roi modèle ?

Enfin, Philippe s'est trouvé aux prises avec l'Église du fait non de sa piété, très développée, mais de sa vie matrimoniale mouvementée. En 1193, après la mort de sa première femme, il épouse la princesse Ingeburge de Danemark mais demande à la répudier dès le lendemain du mariage, avant son couronnement, pour des raisons inconnues.

Ces dernières, qui relèvent de la petite histoire, sont de toute manière moins importantes que les conséquences de cette décision. La reine est enfermée dans un prieuré et Philippe obtient la dissolution du mariage de l'archevêque de Reims, puis se remarie avec Agnès de Méranie en 1196. Le pape Innocent III ne l'entend pas de cette oreille : dès 1199, il annule le mariage avec Agnès de Méranie puis, en janvier 1200, son légat place le royaume de France sous interdit. Les habitants du royaume n'ont plus accès aux églises et aux sacrements, à l'exception du baptême et du viatique, et les prêtres interdisent l'accès à la terre des cimetières. Tout cela cause un tel trouble à l'ordre public que le roi feint de céder et de reprendre Ingeburge comme épouse en 1201. En réalité, il la tient enfermée jusqu'en 1213, et ce d'autant plus qu'il a obtenu du pape la légitimation de ses enfants avec Agnès de Méranie, jugée pour sa part de bonne foi lorsqu'elle a cru pouvoir épouser le roi. Quoi qu'il en soit, on voit ici que le roi a été capable de mettre en péril son royaume pour un problème personnel.

Philippe Auguste est donc loin du roi modèle que les chroniqueurs se sont efforcés de décrire afin de servir de modèle à la postérité. Son règne a effectivement été un moment clé pour le renforcement du pouvoir de la famille capétienne et l'accroissement d'un royaume sur la lancée d'une croissance économique et urbaine entamée depuis au moins le XI[e] siècle. Émergent des enjeux nouveaux autour de l'administration du domaine, de l'affirmation du rôle de Paris, du développement des institutions universitaires ou de la place des juifs, expulsés pour la première fois en 1182.

Ces évolutions structurelles s'inscrivent dans le contexte d'une société au sein de laquelle l'action du roi joue un rôle important, non parce qu'il serait un personnage exceptionnel, mais parce que le monde féodal, à la différence des sociétés bureaucratiques, laisse une grande marge de manœuvre au souverain, même si celle-ci n'est vraiment effective qu'à l'intérieur du domaine royal. Ainsi, c'est d'abord parce que le roi reste encore un seigneur parmi les autres que son caractère obstiné, querelleur et imprudent a autant d'effets politiques, ce qui aurait pu faire tourner les choses en sa défaveur s'il n'avait pas été servi par les circonstances. L'une de ses chances a été de survivre à son grand rival, Richard, mais il a su se servir de cette longévité pour développer une politique plus subtile. C'est en effet dans le temps long que le valet mal peigné s'est progressivement effacé derrière le roi auguste, dont le souvenir a ensuite été magnifié par les chroniqueurs capétiens.

LE MAKING OF

Raconter l'histoire de Philippe Auguste n'est pas chose facile

Si, par rapport à ses contemporains de la fin du XII^e^ et du début du XIII^e^ siècle, il fait partie des personnages bien documentés, il n'en reste pas moins que les traces écrites ou visuelles qu'il a laissées sont limitées. Surtout, beaucoup de ces traces ont été conçues dès l'origine comme autant de pierres dans la construction d'une histoire à la gloire de la monarchie française, dont Philippe Auguste fut souvent considéré a posteriori comme l'une des principales figures. Dès le XIII^e^ siècle, les chroniqueurs font de ce roi l'incarnation de la nouvelle puissance capétienne, entraînant avec eux l'historiographie d'Ancien Régime, mais aussi beaucoup d'historiens des XIX^e^ et XX^e^ siècles. La gloire posthume de son règne s'ajoute donc aux biais d'une approche biographique qui peut facilement exagérer l'héroïsation du personnage et l'évidence de sa trajectoire victorieuse. L'objectif de l'album a donc principalement consisté à déjouer cette histoire de l'État royal avant la lettre, en même temps qu'à éviter l'illusion biographique consistant à penser toute une vie en fonction de son point d'arrivée.

Au milieu d'une vie

Pour montrer à la fois le caractère indéterminé du règne de Philippe Auguste et la dimension profondément féodale du pouvoir royal autour de 1200, nous avons choisi de commencer le récit au milieu de la vie du roi, en 1198. Après la bataille de Courcelles, le roi, défait, manque de se noyer lorsqu'un pont s'écroule sous son passage : on entrevoit ainsi ce qu'aurait pu être un règne d'un peu moins de vingt ans, dont le bilan aurait été très différent. Cela permet à la narration de reprendre ensuite le fil chronologique des événements, en gardant à l'esprit le fait que Philippe est devenu « Auguste » par une construction progressive, qui a superposé le fil d'un parcours personnel et celui d'une mémoire produite par le milieu capétien. En débutant le récit à mi-chemin, il ne s'agit pas seulement de rappeler la dimension accidentelle de l'histoire, mais surtout de souligner l'indétermination, le jeu des acteurs et des institutions, l'ouverture des significations possibles, avant que le processus historiographique ne fige peu à peu l'image d'une époque. Montrer l'évolution du corps du roi relève du même projet. Même si on ne possède aucun portrait de Philippe, on sait en particulier que la croisade l'a affecté physiquement, qu'il avait une taie à un œil et qu'il est devenu chauve. Faire voir l'homme derrière la représentation du roi n'a pas pour objectif de faire croire qu'on pourrait ainsi accéder à une plus grande vérité historique : ce serait une conception très superficielle et naïve de cette dernière. Mais cela permet de rappeler que la construction au fil des siècles de grandes figures historiques repose, entre autres, sur l'effacement de leurs caractéristiques personnelles.

Mettre en images la critique des sources

C'est pourquoi l'individu Philippe est réinscrit dans un monde social, non pas celui de la grande monarchie capétienne aux prétentions étatiques de la fin du Moyen Âge, mais celui d'une institution royale entièrement immergée dans la féodalité et qui en est l'un des rouages. La mise en scène des relations interpersonnelles de Philippe avec les grands du royaume et avec les Plantagenêt est destinée à mettre en avant cette « interaction féodale » sur laquelle l'historien Dominique Barthélemy a tant insisté, contre une vision trop téléologique et trop précoce de la construction de l'État. C'est dans la même perspective critique qu'a été conçu l'épisode de Bouvines, à la suite des travaux de G. Duby et D. Barthélemy. La bataille est montrée sur trois pages, avant un changement de plan et de temporalité qui donne la parole au roi, a posteriori. On comprend alors que les images ne correspondent pas à la réalité de la bataille, mais au récit qu'entend en faire le clerc Guillaume le Breton. Il transforme l'événement en lui donnant une dimension héroïque et idéologique. Le roi n'aurait probablement pas exigé un tel embellissement, mais c'est l'une des occasions de faire apparaître l'importance des sources et de leur critique pour la recherche historique et de mettre en lumière la fragilité des traces du passé. On peut la mesurer en

Représentation postérieure du couronnement de Philippe II, le 1^er^ novembre 1179 à la cathédrale de Reims. Enluminure extraite des *Grandes Chroniques de France* par Jean Fouquet datant des années 1455-1460.

© Bridgeman Images.

comparant la surexposition du roi avec l'ombre dans laquelle se trouvent les femmes, même au sein de l'aristocratie – comme on le voit avec l'épisode de la répudiation d'Ingeburge – ou encore celle qui entoure la vie des travailleurs ordinaires. L'iconographie réaliste reste ici à peu près absente, même si on a pu utiliser le sceau royal pour concevoir la couverture ainsi que quelques témoignages archéologiques. Mais il faut le plus souvent se livrer à des transpositions, en utilisant par exemple l'église abbatiale de Saint-Denis pour imaginer ce à quoi aurait pu ressembler la cathédrale de Reims en 1179, avant sa reconstruction gothique du XIII^e^ siècle. Il a aussi fallu faire des choix pour le répertoire des couleurs, la représentation des objets et de l'environnement, ou encore pour le langage, qui a été entièrement modernisé. Cela rappelle que le travail de l'histoire appartient au domaine de la science, avec ses procédures, ses choix et avec ses limites. On ne s'en rend pas forcément compte lorsqu'on lit un livre d'histoire, mais on le mesure mieux grâce à la bande dessinée, qui manifeste l'impossibilité de recréer le monde de la fin du XII^e^ siècle.

La reconstruction biographique proposée ici s'appuie donc nécessairement sur des hypothèses et des fictions, à l'image de l'échange, non documenté, entre Philippe et son petit-fils Louis, le futur roi et saint, qui clôt le récit. Manifestant la transmission idéologique capétienne, cette scène est emblématique d'un album qu'on a voulu, à la façon des enregistrements de musique ancienne, « historiquement informé », sans qu'il faille pour autant oublier la part d'incertitude et la part de choix qui caractérisent toute interprétation. ■

La bataille de Bouvines.
Gravure extraite de l'ouvrage
Histoire de France populaire
par Henri Martin, tome1 (1867).
© Collection Gregoire / Bridgeman Images.

Chronologie de Philippe Auguste

1165 : Naissance de Philippe
1179 : Sacre à Reims, du vivant de son père
1180 : Philippe se marie puis devient roi
1182 : Expulsion des juifs
1185 : Traité de Boves (conquête du Vermandois et de l'Artois)
1189 : Mort d'Henri II d'Angleterre, Richard devient roi
1190 : Troisième croisade
1191 : Retour de Philippe en France
1193 : Nouveau mariage et répudiation d'Ingeburge
1199 : Mort de Richard Cœur de Lion
1200 : Interdit lancé par le pape sur le royaume, reconnaissance de l'université de Paris
1204 : Conquête de la Normandie
1214 : Bataille de Bouvines
1216-1217 : Expédition de Louis, le fils de Philippe, en Angleterre
1223 : Mort de Philippe à Mantes

Références bibliographiques

- **L'Âge d'or capétien : 1180-1328**,
Jean-Christophe Cassard, Paris, Belin, 2012 (Histoire de France, 3).
- **Philippe Auguste et son gouvernement.
Les fondations du pouvoir royal en France au Moyen Âge**,
John Baldwin, Paris, Fayard, 1991 (Biographies).
- **Philippe Auguste. Le bâtisseur du royaume**,
Bruno Galland, Paris, Belin, 2014 (coll. Portraits).
- **Le Dimanche de Bouvines. 27 juillet 1214**,
Georges Duby, Paris, Gallimard, 1973
(Trente journées qui ont fait la France).
- **La Bataille de Bouvines. Histoire et légendes**,
Dominique Barthélemy, Paris, Perrin, 2018.

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

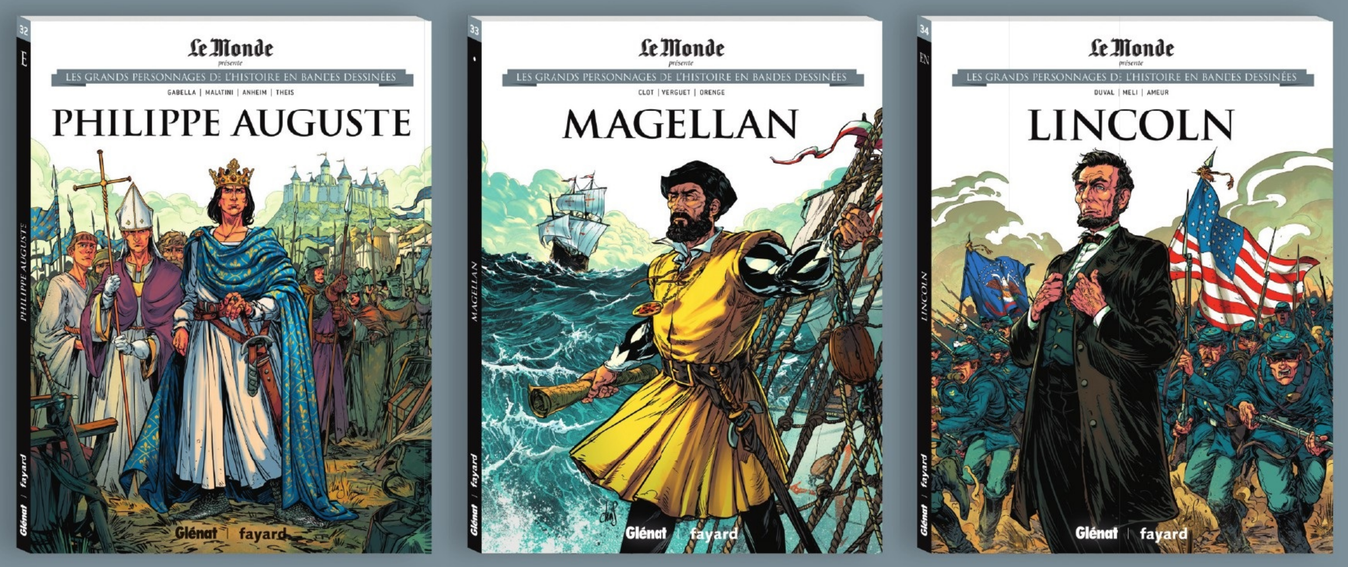
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

PHILIPPE AUGUSTE

(1165 - 1223)

Philippe Auguste est l'un des monarques les plus connus et admirés de la France du Moyen Âge, en raison non seulement de sa longévité sur le trône, mais aussi des importantes conquêtes territoriales qui lui ont permis d'affermir le pouvoir royal ainsi que de la victoire lors de la célèbre bataille de Bouvines en 1214. Mais s'il laisse cette image prestigieuse forgée par les chroniqueurs capétiens, son règne, débuté à l'ombre des rois anglais, dont Richard Cœur de Lion, fut aussi marqué par des revers et des difficultés.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-700-7

M 04343 - 32 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF